

RD-CONGO

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

300 FC

www.adiac-congo.com

N° 2807 - LUNDI 9 JANVIER 2017



Les cadres de la Dynamique de l'opposition lors d'une activité

PRIMATURE DE LA TRANSITION

Difficile gestion des ambitions au sein du Rassemblement

Le poids politique des composantes et leur engagement dans le dénouement de la crise politique marquée par l'accord du 31 décembre compteraient parmi les critères de désignation du prochain premier ministre. Dans l'informel, le débat est d'ores et déjà engagé au sein du Rassemblement des forces politiques et sociales acquises au changement où les prétentions des uns et des autres ne cessent de s'exprimer.

Outre la Dynamique de l'opposition, d'autres composantes affiliées à cette plate-forme à l'instar du G7 et de l'Alternance pour la République sont en embuscade et attendent le moment venu pour faire valoir leurs ambitions, somme toute, légitimes. LUDPS, pour sa part, estime être en droit de revendiquer la primature de la transition. Ce ne sera qu'une juste récompense à sa lutte pour l'avènement de la démocratie en RDC, se convainquent ses responsables.

Page 12

CÉNI

Quatre centres d'enrôlement attaqués à Bukavu

Des hommes armés non autrement identifiés ont créé le désarroi le 6 janvier en organisant une attaque ciblée sur quatre centres d'enrôlement des électeurs établis dans la province du Sud-Kivu, précisément dans les territoires de Kabare et Walungu. L'implication des habitants venus en renfort des unités de la police commises sur les lieux a conduit, d'après une source locale, à la maîtrise de quelques assaillants et à la récupération des équipements volés.

Le secrétaire exécutif de la Céni/Sud-Kivu a encouragé la population à collaborer efficacement avec les forces de police pour mieux sécuriser le matériel électoral souvent convoité par des groupes armés réputés friands des kits électoraux. Il a loué le civisme de ses compatriotes qui ont intérêt à voir le processus électoral se dérouler sans anicroche dans leur contrée et ce, pour l'intérêt général.

Page 12

MISE EN ŒUVRE DE L'ACCORD DU 31 DÉCEMBRE

Samy Badibanga s'interpose

Une délégation de la Cénco a discuté vendredi avec le Premier ministre de l'accord de sortie de crise trouvé le 31 décembre entre majorité et opposition pour organiser la gestion du pouvoir jusqu'aux futures élections prévues d'ici décembre 2017. Les évêques catholiques ont échangé avec Samy Badibanga sur la possibilité de convaincre certains membres de son gouvernement ayant participé au dialogue du Centre interdiocésain d'apposer leurs signatures sur le document.

À la tête de l'opposition signataire de l'accord du 18 octobre de la Cité de l'Union africaine d'où il tire sa légitimité, Samy Badibanga et ses affidés rejettent le compromis du Centre interdiocésain en mettant en avant le fait qu'il n'y a pas eu de calendrier précis des élections, et que ledit accord en lui-même n'a pas du tout résolu la crise politique en RDC. Envers et contre tout, il continue de garder son fauteuil de Premier ministre.

Page 12



Samy Badibanga



Florent Ibenge

CAN GABON 2017

Florent Ibenge dévoile les vingt-trois sélectionnés de la RDC

Le sélectionneur de la RDC, Florent Ibenge Ikwanga, a fait connaître, le 6 janvier, à partir de Mbankomo au Cameroun, les vingt-trois Léopards de la RDC pour la phase finale de la 31e édition de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) Gabon 2017. Six joueurs sur les vingt-neuf présélectionnés ont été écartés du groupe. C'est après le match de préparation perdu le 5 janvier contre le Cameroun (0-2) au stade Amadou-Ahidjo de Yaoundé que le sélectionneur a annoncé aux joueurs la liste.

L'on rappelle que la liste des vingt-trois a été envoyée à la Confédération africaine de football depuis le 4 janvier, bien avant le match amical de préparation du jeudi. Le rendement des athlètes, dans cette phase de préparation, a pesé dans le choix du coach qui tient à bâtir l'ossature la plus compétitive possible pour bien négocier cette phase finale de la CAN 2017 qui s'annonce très disputée.

Page 14

ÉDITORIAL

Mayombe

Les fêtes de fin d'année étant terminées et la période des vœux pour la nouvelle année s'achevant la vie reprend dès cette semaine son cours normal. Avec la relance du débat politique que ce moment de détente nationale avait quelque peu suspendu, avec la recherche de solutions concrètes aux problèmes que pose l'assèchement des ressources de l'Etat, avec la préparation des grands événements qui marqueront chez nous les mois à venir, avec la reprise en compte des obstacles que le Congo, notre Congo, devra franchir s'il veut poursuivre dans de bonnes conditions sa marche vers l'émergence.

Mieux vaut ne pas se faire d'illusion et prendre la juste mesure de l'avertissement lancé le 31 décembre par la plus haute autorité de l'Etat, le président Denis Sassou N'Guesso : 2017 sera une année difficile que nous ne parviendrons à franchir sans dommage que si chacun à sa place, petit ou grand, riche ou pauvre, se comporte en citoyen responsable.

Il est fini le temps du laxisme plus ou moins affiché que générerait l'abondance des recettes procurées par la hausse continue des cours du pétrole sur les marchés mondiaux. Confrontés comme nos frères du Bassin du Congo et du Golfe de Guinée à une crise que personne n'avait vu venir, nous n'avons pas d'autre voie à suivre que celle de l'austérité, de la remise en ordre de nos finances publiques, de la diversification de nos ressources, de la modernisation de nos administrations et de nos services publics.

Mais nous devons aussi nous convaincre que le temps est révolu où l'Etat pouvait, devait tout faire. Et agir en conséquence de telle façon que l'initiative individuelle sous toutes ses formes soit favorisée, accompagnée, privilégiée. Car c'est désormais le développement du secteur privé, c'est-à-dire des entreprises, de l'artisanat, de l'agriculture, du commerce qui nous permettra de franchir sans encombre le Mayombe économique et social qui se dresse sur notre route. Le temps est venu, pour nous comme pour tous les peuples qui nous entourent, d'assumer nos responsabilités de citoyens au sein de la société.

Pour dire les choses encore plus clairement nous n'avons pas d'autre choix, nous Congolais, que celui de prendre véritablement notre destin en mains.

Les Dépêches de Brazzaville

NOUVEL AN

Les forces vives de coeur avec le chef de l'Etat pour consolider le « vivre ensemble »

L'échange de vœux entre le couple présidentiel et les forces vives de la nation, samedi 7 janvier, au Palais du peuple, à l'occasion du Nouvel An, a été marqué par deux allocutions, prononcées respectivement par un représentant de la société civile et le président de la République. Contrairement aux deux premières journées avec les diplomates et les dirigeants des institutions publiques déroulées dans le salon des ambassadeurs, la dernière journée a vu le chef de l'Etat et ses invités échanger dans la cour du Palais du peuple.

Prenant la parole en premier, au nom de l'ensemble des forces vives venues rencontrer le chef de l'Etat et son épouse, Germain Céphas Ewangui, président de la fédération congolaise des associations de la société civile, a salué « la foi indéfectible » du président de la République en la paix, « gage de stabilité et de sérénité » pour tous les Congolais. Il est temps, a-t-il poursuivi de « conjurer les troubles, les vaines agitations et les conflits stériles » qui minent le dé-



Le couple présidentiel

veloppement du Congo. Il a enfin assuré le chef de l'Etat du soutien de la société civile dans la poursuite des objectifs de consolidation du « vivre ensemble », priant les filles et fils du pays à œuvrer main dans la main pour mieux affronter la conjoncture économique difficile de l'heure. Dans sa réponse, le président Denis Sassou N'Guesso a souligné l'importance de la société civile, « une force plurielle qui prend chaque jour sa place dans l'effort collectif ». Il a par ailleurs rappelé qu'avec les institutions publiques, toutes les organisations sociales partagent « le même idéal du succès

et du bonheur du Congo que nous aimons ».

Le chef de l'Etat est aussi revenu sur les notions de rigueur et de vérité qui ont constitué la toile de fond de son message de vœux à la nation, invitant de ce fait les membres de la société à s'engager de leur côté afin que le pays sorte dans les meilleurs délais de la situation économique et financière difficile qu'il connaît aujourd'hui. Ils les a appelés d'autre part, à s'impliquer dans la préparation des élections législatives et locales de cette année.

Denis Sassou N'Guesso qui a souhaité voir cette première expérience d'échange public de civilités avec les forces vives de la nation devenir un rituel, s'est enfin réjoui de la présence massive des délégués des organisations de la société civile et des cours royales traditionnelles dans l'enceinte du Palais du peuple. Il a souhaité à toutes et à tous « succès et bonheur » pour l'année qui commence.

Gankama N'Siah

«RIGUEUR ET VÉRITÉ»

Ce qu'en pensent les acteurs politiques

Le président de la République, Denis Sassou N'Guesso a rendu public, le 31 décembre dernier, son traditionnel message de vœux, au titre de l'année 2017. Plusieurs personnalités ont réagi, le 6 janvier, à l'issue d'un échange de vœux avec le chef de l'Etat, sur le contenu de ce message, interprétant diversement les concepts rigueur et vérité utilisés par le chef de l'Etat.

Calixte Nganongo (ministre des Finances)

Le président de la République a utilisé deux concepts : «rigueur et vérité».



D'abord la vérité parce qu'il faut dire la vérité, et la rigueur parce que nous sommes dans une position tangente, compte tenue de la crise financière. Il est clair qu'à travers le budget rectifié, celui de 2017 est un budget de rigueur. Nous pensons avoir pris toutes les mesures pour qu'il y ait des ajustements internes nécessaires, en vue d'accomplir le vœu du chef de l'Etat.

Alain Akouala Atipault (ministre des ZES)

C'est une instruction qui a été faite à toute la Nation. Chacun de nous, partout où il se trouve, doit être capable de l'appliquer dans sa pratique quoti-



dienne.

Au niveau des Zones économiques spéciales, je tiens à dire que le processus est enclenché, notamment sur le plan légal. Nous avons déjà revu un certain nombre de dispositions au niveau de la loi devant régir les zones économiques spéciales du Congo. J'en profite de l'occasion pour saluer le travail déjà abattu par les directions générales des impôts et des do-

ciennes.

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbema, Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba,

Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI :
Meryll Mezath
(Rédactrice en chef), Duryl Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga

Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Diffusion de Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS TRANSVERSES

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Directeur : Philippe Garcia
Assistante : Sylvia Adhhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaïne Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Chef de production : François Diatoulou Mayola
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 983 9227 / (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

«RIGUEUR ET VÉRITÉ»

Ce qu'en pensent les acteurs politiques

maines ; des douanes et des droits indirects et celle du Trésor public, pour avoir passé des journées entières à travailler avec nous, pour voir ce projet de loi, ligne par ligne. Il a fallu qu'avec le ministre Jean Jacques Bouya, nous puissions, dans le cadre d'une démarche de prospection et de sondage, consulter les pays émergents dont nous avons remarqué un fort intérêt d'investisseurs pour venir développer leurs activités au Congo.

Nous allons donc réactualiser cette loi, qui se trouve déjà au secrétariat général du gouvernement, afin de l'envoyer à la Cour suprême. Je pense que dans les semaines à venir, cette loi passera en Conseil de ministres.

Charles Emile Apesse (Président de la Cour des Comptes et de discipline budgétaire)

Par-delà les aléas d'une conjoncture économique et financière difficile, le président de la République nous a dit avec abnégation, esprit



de service, audace, rigueur et surtout vérité, que chacun prenne sa place et exerce son emploi essentiel sans se disperser.

Au niveau de la Cour des Comptes

et de discipline budgétaire, nous avons accueilli ce message de fin d'année avec beaucoup de conscientisation, parce que plusieurs parties de ce message interpellent notre institution.

A la Cour des Comptes, pour arriver à la rigueur et à la vérité, nous avons d'abord besoin que se poursuive le processus d'institutionnalisation de la mise en place du dispositif de toutes les institutions de la nouvelle Constitution.

En ce qui nous concerne, c'est notre loi organique déterminant nos compétences, notre statut, notre organisation et aussi notre procédure.

Au niveau de la Cour des comptes et de discipline budgétaire, ce message vient cimenter notre conviction habituelle, parce que nous devons avec rigueur et vérité, veiller sur les prévisions, l'exécution de nos recettes et dépenses relatives au budget de l'Etat.

En tant que citoyen, ce message est riche parce qu'il nous invite à l'intériorisation de notre citoyenneté, de ce que nous sommes dans une République, qui doit être une, laïque et fraternelle.

Kignoumbi Kia-Mboungou (deuxième secrétaire de l'Assemblée)

Je crois que c'est trop tôt pour en parler, il faut que je médite d'abord le discours du chef de l'Etat, après je vous dirai ce que je pense et comment mettre en application ce qui a été dit.

En ce qui concerne l'Assemblée nationale, c'est d'abord un instrument de contrôle du gouvernement, et nous-mêmes, qui sommes animateurs de cette institution,



les représentants de la population, nous veillerons à ce que, ce qui se réalise, se fasse bien pour l'intérêt des Congolais.

Nous serons donc à l'ouvrage pour veiller sur l'application de ce qui est dit par le chef de l'Etat, notamment le contrôle de l'action du gouvernement.

Pascal Tsaty Mabiala député de Loudima (S.G de l'Upads)

Ce message est un extraordinaire aveu d'échec du président de la République. Le chef de l'Etat a donc reconnu que le pays est mal géré depuis longtemps, qu'il faut main-



tenant de la rigueur et dire la vérité aux Congolais.

Souvenez-vous qu'en 2009, lorsqu'il était réélu, devant plusieurs chefs d'Etat, il avait fait un discours que je qualifierai de fondateur. Tout ce qu'il a dit dans ce discours 2017, avait été dit. Sept ans après, on est à la case départ. Cela veut dire que tant qu'il n'y aura pas d'alternance politique, la rupture tant prônée ne sera qu'un simple slogan.

Prenons le cas de l'administration publique, il y a des directeurs généraux qui sont à leurs postes depuis 15 ans, d'autres 20 ans sans être relevés. Dans un Etat démocratique, cela ne peut pas se faire.

Depuis que je suis à l'hémicycle, c'est pour la première fois que j'ai voté le budget parce que les intentions sont bonnes. Mais il ne faut pas toujours se fier aux apparences, parce que même les cimetières présentent de bonnes intentions, il faut plutôt aller au fond des choses.

Actuellement, nous avons relevé l'impôt à 50% aujourd'hui, quoi de plus normal, mais pourquoi le gouvernement ne l'a jamais fait avant ? Il faut être rigoureux même lorsque la situation économique est bonne.

Aimé Emmanuel Yoka (député de Mvinza sur la crise dans le Pool)

Même si la situation du Pool devient comme une épine dans le pied, il faut enlever cette épine, sinon vous marcherez mal ou pas du tout. C'est simple, il suffit seulement de situer les responsabilités sur le fait de savoir quelle est la nature des intérêts gérés par les tiers. Si on répond à ce questionnement stratégique, on a un début

de réponse ou une solution à ce problème.

Nous sommes une nation, nous devons nous mettre ensemble autour de ce malade récurrent qui est le Pool, et s'attacher à trouver la cause de cet éternel recommencement.

D'aucuns disent que cette situation n'est qu'une farce. Je ne voudrais pas engager le débat sur le terme utilisé. Lorsque la télévision nationale nous montre les images des corps et voitures calcinés, c'est ça la farce ? Il y a morts d'hommes récurrent dans cette zone et les gens parlent de farce, c'est vraiment stupide.

Nous sommes un pouvoir en place, les intérêts que nous gérons sont



incomparablement supérieurs à ce qui peut être géré par d'autres milieux. C'est celle-là la question dialectique. Qui a aujourd'hui l'intérêt de ce qu'il ait la paix ? Posez cette question directement, vous trouverez une bonne réponse.

Firmin Oyé

LE FAIT DU JOUR

RDC: équation Primature

Si il est une question qui ajoute à la complexité de la situation en République démocratique du Congo, au moment même où ce pays doit entrer dans une période de transition, elle porte sur l'agencement des institutions préconisées dans ce cadre exceptionnel. La plus en vue d'entre elles, peut-être, la plus disputée après tous les arbitrages liés aux postes à occuper, est évidemment la primature détenue actuellement par Samy Badibanga.

A priori, le président de la République, Joseph Kabila, dont le second mandat à la tête de son pays a pris fin, constitutionnellement, le 19 décembre dernier, est épargné par cette controverse. A la suite des accords conclus, le 31 décembre, avec la bénédiction des évêques de Kinshasa, entre le pouvoir et l'aile radicale de l'opposition de RDC incarnée par le Rassemblement d'Etienne Tshisekedi, le chef de l'Etat poursuivra sa mission jusqu'à

l'élection de son futur successeur à la fin de cette année.

Dans les faits, cet aboutissement est proche de celui que proposait le premier arrangement politique trouvé le 18 octobre, par les parties réunies sous l'égide du médiateur, Edem Kodjo, à la cité de l'Union africaine. A la seule différence que l'accord de la Cité de l'Union africaine fixait la fin de la transition en avril 2018. Une préconisation rejetée par le Rassemblement qui a pu obtenir gain de cause dans le second accord.

Maintenant que les échéances sont avancées de quatre mois, les institutions de transition devront s'assurer de réunir toutes les conditions financières et matérielles afin que les élections soient organisées dans les délais. Encore faudrait-il qu'elles s'installent et commencent à travailler. Ce qui ne semble pas le cas jusqu'à présent au regard du conflit qu'engendre l'attribution du poste de la primature. Nommé par Joseph

Kabila, le 17 novembre, Samy Badibanga que l'on dit pragmatique avait ensuite présenté la politique générale de son cabinet et reçu l'appui des députés.

A peine le nouveau Premier ministre devait-il commencer le travail qu'est survenu le compromis du 31 décembre qui ne pourrait produire ses effets sans défaire les arrangements précédents. Devant les revendications du Rassemblement de l'opposition qui veut et la primature et la présidence du conseil national de transition, futur parlement d'exception de cette période politique, le scénario en vue semble celui de la remise à plat de toutes les attributions ministérielles en place.

Pour Samy Badibanga et la septantaine de ses ministres, l'inconfort ne tient pas nécessairement à la perte probable, pour certains d'entre eux, de leurs strapontins. Il tient à la frustration du temps mis à la fonction, à la façon dont des hommes et des femmes, sans doute pleins de volonté, vont devoir être re-

merciés avant d'avoir exercé. Ils ont exprimé leur désapprobation de la démarche de les évincer aux évêques de la Conférence épiscopale nationale du Congo venus les rencontrer le 6 janvier à Kinshasa.

Et comme la politique sait parfois se jouer d'elle-même, on voit s'amonceler des nuages dans le ciel de Rd-Congo. Ce ciel qui semblait dégagé, le 31 décembre, lorsque les négociateurs religieux empruntaient à la cuisine interne de la désignation du pape à Rome, l'expression de « fumée blanche » pour annoncer la bonne nouvelle de la Saint-Sylvestre.

Une nouvelle surenchère est née, qui voit chacun des acteurs tirer la couverture à soi, en s'appuyant quand cela l'arrange sur trois actes juridiques qui paraissent tous faire foi : la Constitution, l'accord du 18 octobre, et celui du 31 décembre 2016. Beaucoup trop pour ne pas entretenir le flou et retarder la sortie de crise.

Gankama N'Siah

Devenez votre premier Médecin

Paris Prévention ex centre François 1^{er} a le plaisir de vous annoncer l'adresse de leur nouvelle installation, structure spacieuse et confortable de 350 m², au :

45 avenue Victor HUGO, Paris 16^e
 Tél. : + 33 01 47 20 07 77
 Courriel : parisprevention@gmail.com

Paris Prévention plus de 30 ans d'expérience de prévention médicale et de médecine anti-âge met à votre disposition

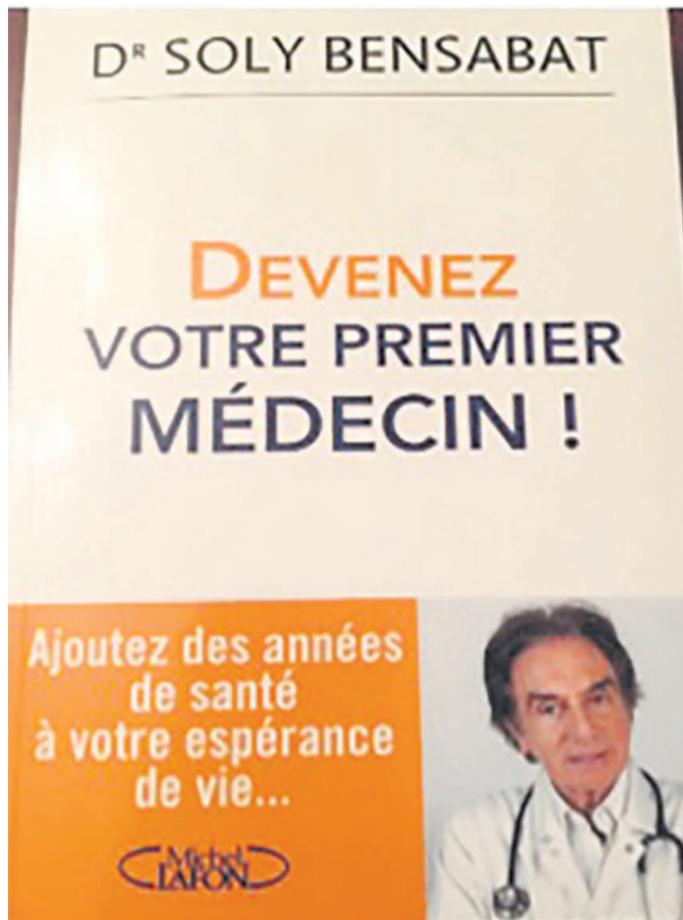
Un espace de diagnostic et de prévention générale pour surveiller votre santé et prévenir le risque :

Check Up approfondi

Pratiqué par une équipe médicale expérimentée composée de sept (7) spécialistes
 4 heures d'examens médicaux et d'investigation – Résultats en 24/48h

Un espace de prévention du vieillissement :
 Programme Anti-âge
 et de revitalisation de remise en forme

Un espace de pointe de médecine esthétique de rajeunissement :
 Plateau technique regroupant des technologies innovantes et efficaces.



FORUM DE L'ORIENTATION ET DES MÉTIERS ETUDES EN FRANCE

1^{ère} édition

VENDREDI 13 ET SAMEDI 14
 JANVIER 2017

- Conférences thématiques sur des secteurs d'activités
- Tables-rondes et partages d'expérience sur la vie en France
- Stands de présentation des métiers et formations
- Informations sur les établissements français et les filières d'études
- Jeu concours

- Métiers du **BTP**
- Métiers de la **Biologie, chimie, pétrole**
- Métiers de la **Communication et médias**
- Métiers du **Droit et de la Justice**
- Métiers de la **Banque, Gestion, Contrôle, Audit**
- ... etc



LYCÉENS, ÉTUDIANTS, PROFESSIONNELS, VOUS SOUHAITEZ POURSUIVRE VOS ÉTUDES EN FRANCE ?
 Vous souhaitez rencontrer les professionnels et entreprises du Congo et découvrir le marché de l'emploi ?

VEZ PARTICIPER À CETTE RENCONTRE INÉDITE !



PROGRAMME FORUM DE L'ORIENTATION ET DES MÉTIERS - ETUDES EN FRANCE

VENDREDI 13 JANVIER 2017

| CONFÉRENCES | ATELIERS ET PRÉSENTATIONS | PROJECTIONS |
|--|--|--|
| Salle Savoyenne | Salle Gide | Salle de cours |
| 08h45 : Ouverture officielle en présence de Monsieur l'Ambassadeur de France auprès de la République du Congo et Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur | | |
| 9h30 : Les métiers de la chimie et du pétrole | 9h30 : La vie en France et les études à l'École Nationale de Magistrature* | 9h30 : Centrale Marseille – programme Ingénieurs précis 10h00 : ENA – Ecole Normale d'Administration 11h30 : ENA de Rennes – Ecole Normale Supérieure – intégration post-entrée |
| 11h : Les métiers de la Santé | 10h30 : Les métiers de la communication et des médias 11h30 : Les métiers de l'Agriculture et du développement | 12h30 : Présentation de la plateforme Alumni |
| | 14h : Les métiers du développement 15h30 : Les métiers de la télécommunication et réseaux* 16h30 : Les métiers du BTP | 14h : Ecole des Ponts – ParisTech – programme Ingénieur et Classes préparatoires 15h : IAE Lyon – School of Management – offre en formation continue 16h : ISM Lyon – programme Ingénieur en sciences du vivant 17h : Ecole des Mines Saint-Etienne – programme de maîtrise technologique et informatique |

SAMEDI 14 JANVIER 2017

| CONFÉRENCES | ATELIERS ET PRÉSENTATIONS | PROJECTIONS |
|---|---|---|
| Salle Savoyenne | Salle Gide | Salle de cours |
| 9h30 : Les métiers du Droit et de la Justice | 9h30 : La vie en France et le cursus à l'ENA* | 9h30 : Ecole de design Nantes Atlantique – le diplôme de Design Bachelier 10h00 : Ecoles des Mines d'Witès – programme Ingénieurs et classes préparatoires 11h30 : Sciences 20 – classe de Droit et Ecole de Journalisme |
| 11h : Les métiers du commercial et marketing | 11h30 : La vie en France et les études en Banque* | 12h30 : Présentation de la plateforme Alumni |
| | 14h : La vie en France et les études du BTS* 15h : Les métiers de l'Art et de la Culture 17h : Tirage au sort et résultats du jeu-concours | 14h : Université Paris Dauphine – Master 2 en Ressources Humaines 15h : SEMA – programme des Grandes Ecoles 16h : ENM – Ecole Normale de Magistrature |

*sur inscription, places limitées.

En parallèle vous pourrez participer à des ateliers conception de CV, lettres de motivation et prises de notes, des entretiens d'orientation et d'informations sur la procédure Campus France.

Des stands des différents secteurs professionnels seront aussi présents.



PÊCHE

Le cri d'alarme de la Coopérative des pêcheurs de Mpila-Yoro

Parc à pirogues démolé à près de 90%, filets emportés, pêcheries réduites, siège endommagé, les membres de la Coopérative des pêcheurs de Mpila-Yoro, quartier situé à l'Est de Brazzaville, ne savent plus à quel saint se vouer. Un soutien technique et matériel du gouvernement ou des partenaires devrait leur permettre de respirer l'haleine.

« L'activité de pêche n'est plus porteuse comme par le passé. Nous avons des jeunes qui viennent vers nous, mais s'interrogent sur leur sort vu les contreperformances du secteur. Pourtant, ces jeunes sont censés assurer notre relève », souligne le président de cette coopérative, Romuald Ekola.

Selon lui, la coopérative a besoin d'une expertise extérieure pouvant lui permettre d'adapter son action par rapport à l'environnement de pêche actuel, marqué par l'ensablement des pêcheries, les faibles captures et d'autres tracasseries.

Romuald Ekola explique que la cherté du poisson sur le marché à Brazzaville est consécutive à la faiblesse de la productivité. « Nous pouvons bien inonder le marché en poisson mais nous sommes confrontés à des difficultés qui limitent notre action. D'où, la demande en poisson est plus importante que l'offre. Un appui logistique et en formation nous rendra plus efficaces », ajoute-t-il. Cette coopérative se trouve aussi confrontée aux problèmes liés à la rareté ou à l'extinction de cer-

taines espèces de poisson (tilapia, etc.). Ainsi, elle souhaite un appui en matière de techniques de pêche, de conservation et de transformation de poisson. L'usage des bacs à glace et des cages flottantes, ainsi qu'une formation en gestion font également partie des approches de solution.

Par ailleurs, en dépit des difficultés inhérentes à leur activité principale, les pêcheurs de Mpila-Yoro développent une autre activité secondaire portant notamment sur le gardiennage, la location et la com-

mercialisation des pirogues. C'est cette dernière activité qui apporte un peu de l'eau à leur moulin.

Vol de filets par des pêcheurs de la RDC

Selon les membres de la Coopérative des pêcheurs de Mpila-Yoro, certains de leurs collègues, originaires de la République démocratique du Congo (RDC), s'adonnent à cœur joie aux actes de vol et de sabotage du matériel de pêche.

« Sur 100 pêcheurs opérant sur le fleuve Congo, 80% sont ressor-

tissants de la RDC. Ces derniers pêchent dans nos zones et font usage des méthodes inappropriées qui dégradent l'environnement. Ce jour, ils nous ont emportés 30 filets de pêche », déplore l'un des pêcheurs de la coopération.

La belle époque

Avant les troubles sociopolitiques de 1997, la coopérative possédait 85 embarcations, des moteurs hors-bord, plusieurs filets et autres instruments. Ses membres organisaient alors des campagnes de pêche de deux à trois semaines, voire un mois, dans la partie septentrionale du pays, vers la ville de Mossaka dans le département de la Cuvette (Nord). Les rendements étaient bien meilleurs.

Malheureusement, tout l'arsenal de cette coopérative a été emporté pendant les troubles sociopolitiques de 1997. La coopérative ne possède plus qu'une dizaine de pirogues avec un nombre réduit de filets.

A cela se sont ajoutées les conséquences des explosions des dépôts d'armes et de munitions de Mpila, survenues le 4 mars 2012 qui ont détruit le siège de la coopérative, situé à la lisière du débarcadère de Yoro.

Historique

Créée en 1981, la Coopérative des pêcheurs de Mpila-Yoro comptait plus de 130 membres, hommes et femmes y compris. Les hommes s'activaient dans la pêche, alors que les femmes s'occupaient des activités comme la cuisine, la vente du poisson et de boisson.

La zone de Mpila-Yoro qui se trouve en bordure du majestueux fleuve Congo, était en fait un village des pêcheurs traditionnels. Le nom Yoro appartient à un pêcheur sénégalais qui s'était établi un peu en aval du débarcadère éponyme. En amont, le site était occupé par Bernard Ngamboué qui faisait partie des Congolais de Brazzaville expulsés du Congo-Kinshasa par Tshombé. Il fut d'ailleurs le premier président de la Coopérative des pêcheurs de Mpila-Yoro.

Christian Brice Elion



Le débarcadère des pêcheurs au port de Yoro / photos ADIAC

LÉKOUMOU

Démarrage des travaux de reconstruction des maisons détruites par des intempéries

La ministre des Affaires sociales, de l'action humanitaire et de la solidarité, Antoinette Dinga Dzondo, a procédé le 2 janvier, au village Lilendé, à 25 km de la sous-préfecture de Sibiti, dans le district de Mayéyé, au lancement des travaux de reconstruction des maisons détruites lors du passage d'un vent violent, le 15 décembre 2016

Cette grande pluie accompagnée d'une tornade avait, en effet, détruit des maisons dans les villages de Lilende, Indzéri, Makanda et Dziembo, dans le district de Mayéyé, dans le département de la Lékoumou. Au total, 224 personnes issues de 35 familles se sont retrouvées sans-abri dans l'après-midi du 15 décembre dernier. Un vent d'une violence indescriptible que les populations qualifient de diabolique et appuyé par une forte pluie. Les dégâts matériels étaient énormes : 37 maisons détruites ; toiture d'une école emportée ; arbres, vergers, bananeraies et champs ravagés.

Pour faire face à cette situation désastreuse, le ministère en charge de l'Action humanitaire a entreposé déjà 70 tonnes de ciment, 2500 tôles, 700 chevrons, 350 bastings, 150 planches de coffrage, plus de 200kg de pointes, 40 brouettes, 40 pioches et pelles... Pour prouver leur engagement à cette cause noble, une trentaine de jeunes et d'adultes ayant à leur tête des chefs de village, ont déchargé plus de 1400 sacs de ciment et autres matériels de construction sans s'attendre à une quelconque récompense.

« Nous nous engageons à respecter le contrat qui nous lie avec



Antoinette Dinga Dzondo lançant les travaux à Lilendé ; crédit photo Cabinet

vous. Madame la ministre, soyez rassurée que nous allons mobiliser nos troupes pour que nos villages puissent redorer leur blason », a promis le chef de village Lilendé, sourire accroché aux lèvres, au nom de tous ses collègues et des

populations bénéficiaires. S'adressant aux bénéficiaires, Antoinette Dinga Dzondo les a appelés à s'impliquer massivement pour la reconstruction des maisons détruites dans les différents villages. « Nous n'allons plus vous donner le matériel

comme dans le passé. Nous allons ensemble reconstruire vos maisons. Je vous demande de faciliter le travail des ouvriers qui sont affectés sur vos chantiers respectifs

centaine de maçons et d'ouvriers travaillent d'arrache-pied. Ils ont pour mission de livrer des maisons dans un ou deux mois au ministère. « J'ai demandé aux bénéficiaires dont les maisons étaient derrière de sortir sur la grande voie. Il y a de l'espace. Nous voulons profiter de cette occasion pour agrandir notre village », a déclaré le chef du village de Lilendé.

« Le projet ne peut pas s'arrêter en dépit de la situation économique et financière difficile »

D'après Antoinette Dinga Dzondo, cette opération, lancée le 28 décembre dernier au village de Bihongo, à 18 km de Nyanga, dans le département du Niari, est un projet communautaire qui ne peut pas s'arrêter en dépit des difficultés économiques et financières que connaît le pays. « On a commencé, on ne peut s'arrêter. Plus jamais la remise du matériel dans l'assistance humanitaire. Nous allons apporter maintenant des matériaux durables de construction et reconstruire les maisons avec les bénéficiaires », a conclu la ministre, répondant à un journaliste.

Profitant de sa présence à Mayéyé, la ministre a distribué des jouets et des pagnes aux enfants et femmes sinistrés. Des kits alimentaires également ont été distribués aux populations sinistrées et aux familles d'accueil.

Parfait Wilfried Douniama

», a lancé la ministre des Affaires sociales, de l'action humanitaire et de la solidarité.

En effet, sur les différents chantiers, une vingtaine de maisons commencent à sortir de terre. Une

Echos de la CAN 2017

GROUPE A

Défections et choix contestés dans la liste du Cameroun

Malgré le renouveau sportif qui prévaut depuis deux ans (la dernière défaite en match officiel des Lions date de la 3^e journée de la phase de poules de la CAN 2015, face à la Côte d'Ivoire), le Cameroun aborde la CAN 2017 dans l'incertitude, liée aux défections de 8 joueurs et aux choix du sélectionneur, Hugo Broos. Le métier d'entraîneur est parfois très compliqué. Et au Cameroun souvent plus qu'ailleurs. Le Belge Hugo Broos en a fait l'amère expérience au moment de coucher ses 23 noms sur la liste définitive des Lions Indomptables. Le sélectionneur du Cameroun a d'abord enregistré les refus de huit éléments, et non des moindres, initialement pré-convoqués : les gardiens Ndy Assembé (Nancy) et Onana (Ajax d'Amsterdam), les défenseurs Matip (Liverpool), Poundjé (Bordeaux) et Nyom (West Bromwich Albion), les milieux Anguissa (OM) et Amadou (Lille) et l'attaquant Choupo-Moting (Schalke 04). Certains préférant se consacrer à leur club, d'autres pour des problèmes relationnels avec les instances nationales.

En sus de ces défections, Hugo Broos a également fait des choix forts en laissant à la maison les expérimentés Bedimo (OM) et Chedjou (Galatasaray). Assumant ses choix, Broos a d'ores et déjà demandé au public camerounais d'attendre le résultat final pour demander des comptes. Pas sûr qu'il soit entendu, même si ses choix s'inscrivent dans un processus de rajeunissement de l'équipe, entamé depuis son arrivée en février dernier (douze joueurs ont moins de 25 ans et quinze comptent 10 sélections ou moins). Invaincus lors des éliminatoires de cette CAN 2017 (4 succès et 2 nuls), les Lions Indomptables restent favoris de ce groupe A et une qualification en quart de finale semble le minimum syndical. Et tout autre résultat qu'une demi-finale raviverait les tensions dans et autour de la tanière.

Les 23 Lions indomptables

Gardiens : Jules Goda (Ajaccio/2^e division/France), Georges Mbokwe (Coton Sport), Fabrice Ondoa (FC Séville/Espagne)

Défenseurs : Fai Collins (Standard Liège/Belgique), Mohamed Djeitei (Nastic Tarragone/2^e division/Espagne), Ernest Mabouka (Zilina/Slovaquie), Michael Ngadeu Ngadjui (Slavia Prague/République tchèque), Jonathan Ngwem (Progresso Sambizanga/Angola), Nicolas Nkoulou (Lyon/France), Ambroise Oyongo (Impact Montréal/Canada), Adolphe Teikeu (Sochaux/2^e division/France)

Milieux : Franck Boya (Apejes de Nfou), Arnaud Djoum (Hearts/Ecosse), Franck Kom (Karlsruhe/Allemagne), Georges Mandjeck (Metz/2^e division/France), Sébastien Siani (Ostende/Belgique)

Attaquants : Vincent Aboubakar (Besiktas/Turquie), Christian Bassogog (Aalborg/Danemark), Benjamin Moukandjo (Lorient/France), Clinton Njie (Marseille/France), Edgar Salli (Saint-Gall/Suisse), Robert Ndir Tambe (Spartak Trnava/Slovaquie), Karl Toko-Ekambi (Angers/France), Jacques Zoua (Kaiserslautern/Allemagne)
Sélectionneur : Hugo Broos (Belgique)

• Les Panthères du Gabon au complet mais sous tension

Le Gabon, hôte de cette 31^e édition de la Coupe d'Afrique des nations, pourra compter sur toutes ses forces vives. Mais le pays est dans un contexte politico-économique morose et la sélection nationale est en proie à l'instabilité depuis quelques semaines. Pas idéal pour réussir « sa » CAN.

Cinq ans après l'édition 2012, ponctuée d'un quart de finale pour les Panthères, le Gabon reçoit à nouveau le gratin du football africain (14 janvier-5 février).

Avec l'émergence d'un Pierre-Emerick Aubameyang passé depuis 2012 du statut de star en devenir à celui de grand attaquant d'Europe, d'un Mario Lemina qui a fait son trou à la Juventus ou d'un Didier Ndong recruté à prix d'or par Sunderland, les Panthères du Gabon semblent mieux armées que jamais.

Mais le contexte extra-sportif n'est pas idéal : marqué par les violences post-électorales de 2016 et une situation économique délicate, le Gabon peine à trouver l'engouement qui entoure habituellement la grand-messe du football africain. L'opposition lance des appels au boycott qui, à défaut d'être suivis, réveillent chez la population des craintes d'émeutes ou de violence. Dans l'entourage de l'équipe, la sérénité n'est pas vraiment de rigueur non plus. En novembre, Jorge Costa, sélectionneur depuis 2014, est débarqué et remplacé par l'Espagnol Camacho. A ce changement inquiétant, à trois mois d'une CAN à domicile, se greffe des tensions actuelles entre le technicien espagnol et sa Fédération à propos de la composition du staff technique. Jeudi, il se murmurait même que l'ancien entraîneur du Real Madrid pourrait être limogé avant le match d'ouverture.

En tant que pays hôte, le Gabon donnera en effet le coup d'envoi du tournoi le samedi 14 janvier face à la Guinée Bissau. Dans un groupe A difficile (Cameroun, Burkina et donc Guinée Bissau), un mauvais départ pourrait se payer très cher.

Gardiens : Anthony Mfa Mezui (sans club), Yves



Les Panthères du Gabon de Pierre-Emerick Aubameyang ne bénéficient pas d'un contexte très favorable à une semaine de « leur » CAN (AFP)

Stéphane Bitseki Moto (Mounana), Didier Ovono (Ostende/Belgique)

Défenseurs : Aaron Appindangoyé (Laval/2^e division/France), Bruno Ecuélé Manga (Cardiff City/2^e division/Pays de Galles), Franck Perrin Obambou (Stade Mandji), Johann Serge Obiang (Troyes/2^e division/France), Benjamin Zé Ondo (Mosta FC/Malte), Lloyd Palun (Red Star/2^e division/France), André Biyogo Poko (Karabukspor/Turquie), Yoann Wachter (Sedan/3^e division/France)

Milieux : Guelor Kanga Kaku (Etoile Rouge de Belgrade/Serbie), Mario Lemina (Juventus Turin/Italie), Levy Clément Madinda (Nastic Tarragona/2^e division/Espagne), Didier Ndong (Sunderland/Angleterre), Junior Serge Martinson Ngouali (IF Brommapojkarna/Suède), Merlin Tandjigora (Meixian Hakka/Chine), Samson Mbingui (Raja Casablanca/Maroc)

Attaquants : Serge Kevyn Aboue Angoue (Uniao Leiria/Portugal), Pierre-Emerick Aubameyang (Borussia Dortmund/Allemagne), Cedric Ondo Biyoghe (Mounana), Denis Athanase Bouanga (Tours/2^e division/France), Malick Evouna (Tianjin Teda/Chine)

GROUPE B

CAN 2017, un groupe « africain » pour les Warriors du Zimbabwe

Invité surprise de cette CAN et « petit poucet » du groupe C, le Zimbabwe se présentera au Gabon avec un groupe composé de huit joueurs locaux. Parmi les quinze autres éléments, dix évoluent en Afrique, dont Khama Billiat, vainqueur de la Ligue des champions de la CAF avec les Mamelodi Sundowns.

Dans un groupe composé de la Tunisie, de l'Algérie et du Sénégal, les Warriors du Zimbabwe font figure de proie idéale. Qualifiés au bénéfice de leur première place dans le groupe L (devant le Swaziland, la Guinée et le Malawi), les Zimbabwéens voudront prouver qu'ils méritent leur place au Gabon.

Et pour cela, Calisto Pasuwa a quelques arguments individuels non négligeables : le prometteur Khama Billiat, mais aussi le solide défenseur Costa Nhamoinesu, taulier de la défense du Sparta Prague depuis 4 saisons et le prolifique attaquant d'Ostende Knowledge Musona (27 buts et 10 passes décisives en 67 matchs).

Sociétaires de grands clubs continentaux comme Vita Club, Orlando Pirates, ou Golden Arrow, les Machapa, Ngoro ou Phiri auront également à cœur de briller.

Contrairement aux Fennecs, Aigles de Carthage ou Lions du Sénégal, les Warriors n'auront rien à perdre et tout à gagner. Une bonne entame face à une Algérie pas totalement sereine lors de la 1^{re} journée conditionnera le tournoi de ce pays presque novice sur la scène africaine (deux participations en 2004 et 2006).

Les 23 Warriors du Zimbabwe

Gardiens : Donovan Bernard (How Mine FC), Takabva Mawaya (Hwange), Tatenda Mkuruva (Dynamos)

Défenseurs : Teenage Hadebe et Lawrence Mhlanga (Chicken Inn), Onismor Bhasera (Su-

comptent dans leurs rangs les habitués tauliers que sont le capitaine Gyan Asamoah, les frères Ayew ou encore Christian Atsu, le meilleur joueur de la CAN 2015. Tenues en échec par les Cranes puis battus par les Pharaons lors des 2 premières journées des éliminatoires du Mondial 2018 en septembre et octobre derniers, les Black Stars pourraient manquer de confiance lors de cette CAN

Décevants lors de la phase de poules en 2015, les Ghanéens s'étaient hissés jusqu'en finale en étant plus solides que brillants. Il faudra en faire beaucoup plus pour sortir de ce groupe D.

Les 23 Black Stars du Ghana

Gardiens : Razak Brimah (Cordoba/2^e division/Espagne), Richard Ofori (Wa All Stars), Abdul Fatau Dauda (Enyimba/Nigeria)

Défenseurs : Harrison Afful et Jonathan Mensah (Columbus Crew/USA), Andy Yadom (Barnsley/2^e division/Angleterre), Baba Rahman (Schalke 04/Allemagne), Frank Acheampong (Anderlecht/Belgique), John Boye (Sivasspor/2^e division/Turquie), Daniel Amartey (Leicester City/Angleterre), Edwin Gyimah (Orlando Pirates/Afrique du Sud)

Milieux : Emmanuel Agyemang-Badu (Udinese/Italie), Afriyie Acquah (Torino/Italie), Thomas Partey (Atletico Madrid/Espagne), Mubarak Wakaso (Panathinaikos/Grèce), Christian Atsu (Newcastle/2^e division/Angleterre), Ebenezer Ofori (AIK Stockholm/Suède), Samuel Tetteh (Leifering/Autriche), J

Attaquants : Asamoah Gyan (Shanghai SIPG/Chine), Jordan Ayew (Aston Villa/2^e division/Angleterre), André Ayew (West Ham/Angleterre), Ebenezer Assifuah (FC Sion/Suisse), Bernard Tekpetey (Schalke 04/Allemagne)
Sélectionneur : Avram Grant (Israël)

• Pas de surprise chez les Cranes d'Ouganda

Équipe montante du football africain depuis quelques mois, l'Ouganda arrive à la CAN 2017 avec toutes ses forces vives et un gros capital confiance. Et il a des raisons de croire en son statut de potentielle équipe surprise du tournoi. Qualifié par le biais d'une des deux places de meilleur deuxième (2^e du groupe C avec 13 points), l'Ouganda a, depuis, confirmé sa bonne dynamique lors des éliminatoires du Mondial 2018 (nul au Ghana et victoire face au Congo).

La sélection ougandaise vient d'ailleurs d'être désignée « équipe africaine de l'année 2016 » aux CAF Awards. Et Dennis Onyango, son gardien, vainqueur de la Ligue des champions avec les Mamelodi Sundowns, sacré meilleur joueur évoluant sur le continent africain.

Deux signes qui indiquent qu'il faudra compter, dans le groupe D, avec une équipe qui retrouve la CAN après 39 ans d'absence. Bête noire des Diables rouges depuis quelques années, les Ougandais ont des arguments convaincants, sur le papier avec un mélange de joueurs rodés au football africain (Walusimbi, Massa, Sserunkuma, Onyango) et quelques éléments évoluant en Europe (Sentamu, Mawejje, William Kizito). Quatre « locaux » trouvent leur place dans le groupe d'une équipe habituée à présenter davantage de joueurs évoluant au pays.

Les 23 Cranes d'Ouganda
Gardiens : Salim Jamal (Al Merreikh/Soudan), Odongkara (Saint George/Ethiopie), Denis Onyango (Mamelodi Sundowns/Afrique du Sud)
Défenseurs : Timothy Awany et Joseph Ochaya (KCCA), Shafiq Batambuze (Tusker/Kenya), Denis Iguma (Al Ahed/Libye), Isaac Isinde (sans club), Murushid Juuko (Simba/Tanzanie), Nicholas Wadada (Vipers)

Milieux : Khalid Aucho (Baroka FC/Afrique du Sud), Mike Azira (Colorado Rapids/USA), Geoffrey Kizito (Than Quang Ninh/Vietnam), William Kizito (Rio Ave/Portugal), Tony Mawejje (Thorur/Islande), Hassan Wasswa (Vipers), Moses Oloya (T&T Hanoi/Vietnam), Godfrey Walusimbi (Gor Mahia/Kenya)
Attaquants : Geoffrey Massa (Baroka/Afrique du Sud), Farouk Miya (Standard Liège/Belgique), Yunus Sentamu (FC Ilves/Finlande), Geoffrey Sserunkuma (KCCA), Muhammad Shaban (Onduparaka FC)

Sélectionneur: Milutin Sredojevic (Serbie)

Camille Delourme



**CLUB AFRIQUE
DÉVELOPPEMENT**

CONSTRUISONS ENSEMBLE NOTRE RÉSEAU D'OPPORTUNITÉS

CONFERENCE DE LANCEMENT DU CLUB AFRIQUE DEVELOPPEMENT
SOUS LE **THEME** « AFRIQUE DEVELOPPEMENT : QUELS LEVIERS
DE CROISSANCE POUR LA PME »

20 JANVIER 2017, HOTEL ATLANTIC PALACE POINTE-NOIRE
(SUR INVITATION)



Crédit du Congo



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank



Soyez le premier sur la **4G Turbo** au Congo

Parcourez l'univers à une **Vitesse Ultra rapide.**

-  Passez vos appels vidéos sans ralentissement;
-  Visionnez vos vidéos préférées en streaming sans perte de vitesse;
-  Multipliez par 15 la vitesse du téléchargement de vos fichiers;
-  Pilotez vos jeux vidéos en ligne, en direct et en réseau.



CHRONIQUE

Deux festivals dédiés à l'Afrique

Les festivals, « Traversées africaines », qui a réuni tout le département français du Tarn en novembre dernier et la « Semaine des Afriques » de Bordeaux dont la seconde édition pointe à l'horizon, méritent bien quelques lignes car si l'un peut prétendre s'être installé en territoire français, l'autre a à cœur de devenir un événement culturel majeur pour le continent africain.

Le festival Traversées africaines, qui se dévoile en musique, danse, littérature, conte, cinéma, théâtre, chant et plus encore, occasionne depuis plus d'une décennie des rencontres avec les artistes et les cultures africaines pour des publics aussi larges que variés.

On y affiche une volonté non simulée de découverte et de partage et si en novembre 2015, le programme haletant de 43 événements sur 14 communes ne laissait aucun répit à l'ennui, novembre 2016 n'est pas demeuré en reste car pour sa quinzième année le festival a maintenu son cap, sous le signe de la Semaine de la Solidarité internationale.

Faut-il rappeler qu'il s'est agi depuis 2002 de porter une action de sensibilisation à la solidarité internationale qui puisse s'adresser à un plus large public qui soit ?

Le Comité de jumelage Castres-Huye-Rwanda créait ainsi en 2002 le premier festival Traversées africaines.

L'idée première consistait à proposer aux différents acteurs éducatifs et culturels d'inscrire dans leur programme un rendez-vous annuel avec les cultures africaines, en ciblant chacun ses propres publics.

Le but à long terme était de parvenir à une relation d'égal à égal, en favorisant la ren-

contre de ces différents publics avec les artistes et autres acteurs culturels et de soutenir par ce même truchement les questions liées à la Paix, la Justice, la Non-violence et l'éducation et à ces valeurs.

Quant à la Semaine des Afriques de Bordeaux dont la deuxième édition se tiendra du 25 au 31 janvier 2017, elle pose les jalons d'une « Afriques plurielle, créative et contemporaine ».

Au cours de cette semaine sont proposés des conférences, des ciné-débats, des rencontres, des expositions culturelles, de la musique et une soirée-événementielle.

Lancée en 2015 par l'Institut des Afriques, les concepteurs, très en motivation espèrent que 2017 sera l'année de maturation misant sur des projets novateurs.

Nous aurons donc du 25 au 31 janvier 2017 et dans différents lieux de Bordeaux Métropole, un défilement de cette Afriques dont le s ajouté veut symboliser l'éclectisme, le côté pluriel et innovant d'un continent résolument axé vers l'avenir.

La deuxième édition insistera plus spécialement sur les passerelles créées entre acteurs aquitains, bordelais et africains, plus particulièrement dans les domaines, culturel, universitaire, associatif, institutionnel, économique.

Alors, ne pensez-vous pas qu'il vaille la peine de soutenir ces initiatives louables ?

Laissez-vous entraîner par ces programmes prometteurs en découvertes, sous le prisme d'un ciné-débat, d'une conférence ou d'une exposition, où les Afriques et les dynamiques tarno-aquitaines sont au rendez-vous.

Ferréol C.P Gassackys

REMERCIEMENTS



Le couple ZAMETA « Gilbert et Hortense » se sont unis à l'état civil le 24 décembre 2016 à Ouesso.

A cet effet, ils remercient de tout cœur, tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de cet événement, particulièrement : la belle famille, l'administrateur maire de l'arrondissement 2 « Bindzo », les enfants DEGAUME, les habitants du quartier Ngongo et tous ses beaux fils. Qu'ils trouvent ici, l'expression de leur sincère gratitude.

NÉCROLOGIE



Antoine Massamba agent des Dépêches de Brazzaville et la famille N'Salala Diahouakou Samba ont la profonde douleur d'annoncer aux paroissiens de Sainte Marie Vianey de Mouléké, le décès de leur mère Madeleine Makaya, survenu le 6 janvier 2017 à 2h du matin au CHU de Brazzaville.

La veillée mortuaire se tient au N° 10 de la rue Moussana-Moungali Brazzaville. La date de l'inhumation vous sera communiquée ultérieurement.

IN MEMORIAM

10 janvier 2012- 10 janvier 2017

Cinq (05) années se sont écoulées depuis que Dieu a rappelé à lui, Madame Ongoka née Martine Ahouet, brutalement arraché à l'affection de ses frères et sœurs, de ses enfants et de ses petits-fils. Et le temps qui passe ne peut effacer ni la douleur, ni le souvenir d'une personne tant aimée par les siens. En ce triste anniversaire, la famille Ahouet prie tous ceux qui l'ont connue d'avoir une pensée pieuse pour elle.

REQUIEM IN PACE



À VENDRE

Vend aux Plateaux des 15 ans R+ 1 (villa à étage) + annexe rue Louémé entre 16^e et Loutassi. Prix initial 280 millions.

Prix de fin d'année 130 millions.

Contact : 01 600 22 42

INVITATION

A l'occasion du 10^{ème} année de la mort de monsieur **DLADZOMBO Thomas Robert Alexandre** decédé le 09 janvier 2007.

Les enfants et Famille **DLADZOMBO**

Vous invite à prendre part à la messe du dimanche 08 janvier 2017 à 10h, à l'église **SAINTE MARIE** de Ouenzé en mémoire de leur père, grand frère.

Un apéritif vous sera offert après la messe au domicile sis au 13, Rue **NGARE Talangai** (à côté de ex Hôtel **ABG**).

La vie est belle pour les grands garçons Cordiale Bienvenu(e) La vie appartient au courageux.



Camair-Co
L'étoile du Cameroun

La Compagnie CAMAIR-CO a le plaisir d'annoncer à son aimable clientèle, le lancement de son nouveau programme de vols au départ de Brazzaville : 4 vols par semaine mercredi et dimanche à 12h20, lundi et vendredi à 23h00 - avec connexion sur Douala, Yaoundé, Bafoussam, Cotonou, Libreville, Ndjaména, Abidjan. Rendez-vous à l'Agence Camair-co de l'aéroport Maya Maya, à la Représentation Camair-co sise à l'hôtel Ambassadeur ou auprès de votre Agence de voyages. Contacts 06 827 07 54 / 06 462 38 05 / 05 070 73 74. Bienvenue à bord !



LE RESEAU DES SMARTPHONES

**PROMO
FETI NA FETI**
Les gagnants du 3ème tirage



| Numéros de Téléphones | Gains | Numéros de Téléphones | Gains | Numéros de Téléphones | Gains |
|-----------------------|-------------|-----------------------|-------------|-----------------------|-----------------------|
| 055538953 | Smartphones | 053287314 | 25 000 FCFA | 055707029 | 50 000 FCFA |
| 040307846 | Smartphones | 057732748 | 25 000 FCFA | 050203035 | 50 000 FCFA |
| 050371703 | Smartphones | | | 057514813 | 50 000 FCFA |
| 055592093 | Smartphones | 053989762 | 30 000 FCFA | 053211000 | 50 000 FCFA |
| 055893120 | Smartphones | 053540323 | 30 000 FCFA | 056940195 | 50 000 FCFA |
| 055476748 | Smartphones | 055230282 | 30 000 FCFA | 056492050 | 50 000 FCFA |
| 055234106 | Smartphones | 056345373 | 30 000 FCFA | 056249422 | 50 000 FCFA |
| | | 055142462 | 30 000 FCFA | 055355391 | 50 000 FCFA |
| 055244193 | 25 000 FCFA | 057454228 | 30 000 FCFA | 053692364 | 50 000 FCFA |
| 057258223 | 25 000 FCFA | 044764355 | 30 000 FCFA | 040128998 | 50 000 FCFA |
| 056893174 | 25 000 FCFA | 055619359 | 30 000 FCFA | 055051919 | 50 000 FCFA |
| 055673017 | 25 000 FCFA | 057627689 | 30 000 FCFA | 055794366 | 50 000 FCFA |
| 050591247 | 25 000 FCFA | 056799004 | 30 000 FCFA | 057123139 | 50 000 FCFA |
| 055656375 | 25 000 FCFA | 053773781 | 30 000 FCFA | 057835108 | 50 000 FCFA |
| 044757482 | 25 000 FCFA | 056549472 | 30 000 FCFA | 056975363 | 50 000 FCFA |
| 055655510 | 25 000 FCFA | 040919510 | 30 000 FCFA | 055452981 | 50 000 FCFA |
| 053716625 | 25 000 FCFA | 055541957 | 30 000 FCFA | 053732585 | 50 000 FCFA |
| 055455404 | 25 000 FCFA | 056594829 | 30 000 FCFA | 055320134 | 50 000 FCFA |
| 057667081 | 25 000 FCFA | 055920461 | 30 000 FCFA | 044311610 | 50 000 FCFA |
| 053321501 | 25 000 FCFA | 055570296 | 30 000 FCFA | | |
| 057119131 | 25 000 FCFA | 055217102 | 30 000 FCFA | 055657679 | 100 000 FCFA |
| 053313122 | 25 000 FCFA | 053562642 | 30 000 FCFA | 055109106 | 100 000 FCFA |
| 055175816 | 25 000 FCFA | 055635958 | 30 000 FCFA | 055670127 | 100 000 FCFA |
| 056844391 | 25 000 FCFA | 055416987 | 30 000 FCFA | 057202027 | 100 000 FCFA |
| 055326990 | 25 000 FCFA | 057072061 | 30 000 FCFA | 040324965 | 100 000 FCFA |
| 041099569 | 25 000 FCFA | 056512310 | 30 000 FCFA | 057746383 | 100 000 FCFA |
| 055864585 | 25 000 FCFA | 044153067 | 30 000 FCFA | 057285282 | 100 000 FCFA |
| 053355720 | 25 000 FCFA | 055587322 | 30 000 FCFA | 053775076 | 100 000 FCFA |
| 053783180 | 25 000 FCFA | 056151558 | 30 000 FCFA | | |
| 057290202 | 25 000 FCFA | 044556657 | 30 000 FCFA | 053775076 | 1 000 000 FCFA |
| 053615853 | 25 000 FCFA | 055518815 | 30 000 FCFA | | |
| 056303108 | 25 000 FCFA | | | | |
| 057732748 | 25 000 FCFA | 055431199 | 50 000 FCFA | | |
| 055923816 | 25 000 FCFA | 055190577 | 50 000 FCFA | | |

PRIMATURE DE LA TRANSITION

Difficile gestion des ambitions au sein du Rassemblement

Le poids politique des composantes et leur engagement dans le dénouement de la crise politique marquée par l'accord du 31 décembre compteraient parmi les critères de désignation du prochain Premier ministre, un poste convoité par l'UDPS qui en fait presque un acquis.

Qui succédera à Samy Badibanga à la tête de l'exécutif de la transition ? La question est au centre des préoccupations au sein du Rassemblement des forces politiques et sociales acquises au changement quoique jusque-là aucune option n'est encore été levée dans le sens du choix de la personne indiquée. Pour l'heure, la gestion des ambitions paraît difficile à gérer dans ce regroupement politique où chacune des composantes tente de jouer le tout pour le tout pour avoir droit de cité au prochain gouvernement. Dans l'informel, le débat est d'ores et déjà engagé. La Dynamique de l'opposition, une des grandes forces politiques au sein du Rassemblement, vient de donner le ton en se déclarant preneur au poste de Premier ministre. Jean Claude Vuemba, un des cadres de cette plate-forme, estime que cette dernière, en tant que fer de lance du Rassemblement, a le droit de prétendre à ce poste. Il est en avant du combat mené par la Dynamique qui a été sur tous les fronts en jouant un rôle-clé dans l'ouverture de l'espace politique. En vertu de cela, Jean Claude Vuemba pense que



Les cadres de la Dynamique de l'opposition lors d'une activité

la dynamique a le plein droit de revendiquer ce poste.

Toutefois, à en croire des sources, rien n'est encore décidé au niveau du Rassemblement étant entendu que le choix du Premier ministre devra procéder d'un compromis entre les différentes forces politiques qui composent le Rassemblement. Outre la Dynamique de l'opposition, d'autres plates-formes à l'instar du G7 et de l'Alternance pour la République (AR) sont en embuscade et attendent le moment venu pour faire prévaloir leurs ambitions, somme toute, légitimes. De part et d'autre, on laisse entendre que la question de la désignation du Premier ministre sera réglée sans casse vu que les plates-

formes sont connues et leurs espaces bien définis. Bien que la tendance, au sein du Rassemblement, soit de ne pas mettre trop d'accent sur la question du Premier ministre pour ne pas donner raison à ceux qui pensent que le partage du pouvoir était et demeure son souci majeur, il n'en reste pas moins vrai que l'enjeu est de taille au sein de ce regroupement politique.

Pour Olivier Kamitatu leader de l'ARC, la question est cruciale pour autant que « c'est le chef de l'exécutif qui va coordonner les actions en vue de la tenue effective des élections en décembre 2017 ». Il estime que le choix du prochain Premier ministre renforce, par ailleurs, les garanties

quant à la suite du processus devant conduire à la tenue des élections. De là, une question : à quel type de profil devra répondre le prochain Premier ministre ? L'ancien ministre du plan du gouvernement Matata évoque quelques critères : le poids politique des forces politiques en présence et leur engagement dans le dénouement de la crise politique estampillée du sceau de l'accord du 31 décembre, la personnalité du candidat Premier ministre, son encrage sociologique et son engagement autour de grandes valeurs de liberté et de démocratie. À l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS), on a une autre lecture de la situation. Le parti d'Étienne Tshisekedi estime

qu'il n'y a pas matière à débat dès lors que l'option de confier à l'UDPS la gestion de la primature de la transition a déjà été levée. Il appartiendra au président du comité de sage du Rassemblement, par ailleurs leader du parti, de trancher sur la question après appréciation, entend-on dire du côté de l'UDPS. Pour ce parti politique, c'est déjà un acquis qu'il dirigera la transition.

L'UDPS estime que ce n'est que justice et une juste récompense à sa lutte pour l'avènement de la démocratie menée depuis les années 80 ayant abouti à l'accord global et inclusif de Sun City. « Le moment est venu pour nous d'imprimer notre vision de changement pour que nous allions vers des élections crédibles et transparentes », a dit le secrétaire général de l'UDPS, Jean-Marc Kabund. Dans la foulée, il faudra compter également avec les alliés d'Étienne Tshisekedi, structure membre du Rassemblement, qui veut aussi avoir voix au chapitre en présentant son candidat Premier ministre. Cette position de l'UDPS est perçue dans certains milieux comme un dik-tat et certains membres du Rassemblement rechignent en coulisse appelant le parti d'Étienne Tshisekedi à se départir de son égo et à faire preuve d'exemplarité et de transparence pour maintenir l'esprit du groupe et la cohésion dont il aura besoin jusqu'à la tenue des élections. Dossier à suivre.

Alain Diasso

CÉNI

Quatre centres d'enrôlement attaqués à Bukavu

L'implication des habitants venus en renfort de la police a permis de récupérer les kits volés.

Alors qu'elle est en passe d'amorcer les opérations d'enrôlement des électeurs dans la province du Sud-Kivu en prévision des prochaines joutes électorales dont le cap est fixé à décembre 2017, la Commission électorale nationale indépendante fait déjà face à la problématique de la sécurisation du matériel électoral et de son personnel. La question se pose avec acuité particulièrement dans ce coin du pays encore en proie à une insécurité ambiante entretenue par des groupes armés. Ceux-ci ont de nouveau créé le désarroi le 6 janvier en organisant une attaque ciblée sur quatre centres d'enrôlement des électeurs établis au sud-Kivu, précisément dans les territoires de Kabare et Walungu.

Les assaillants ont, après avoir commis leur forfait et réussi à emporter quelques effets dont des équipements électoraux, été repoussés par les unités de la police commis sur les lieux sur fond d'affrontements. L'implication des habitants venus en renfort de la police a conduit, d'après une source

locale, à la maîtrise de quelques fugitifs et à la récupération des objets volés. Le secrétaire exécutif de la Cénisud-Kivu s'est félicité de ce dénouement et encouragé la population locale à collaborer efficacement avec les forces de police pour mieux sécuriser le matériel électoral souvent convoité par des groupes armés réputés friands des groupes électrogènes. Il a loué le civisme de ses compatriotes qui ont intérêt à voir le processus électoral se dérouler sans anicroche dans leur contrée et ce, pour l'intérêt général.

Dotés de garde-fous, de codes ultramodernes et de mots de passe sophistiqués, il est un fait que les kits volés n'allaient pas servir les voleurs qui n'ont pas accès au mode de déverrouillage du système, s'est convaincu le responsable local de la Cénisud-Kivu. Il est à noter que la Cénisud-Kivu qui s'apprête à enrôler près de 2.500 électeurs au Sud-Kivu dispose de 824 centres d'enrôlement dans cette partie du pays dont trente-huit à Bukavu.

A.D.

MISE EN ŒUVRE DE L'ACCORD DU 31 DÉCEMBRE

Samy Badibanga s'interpose

Les évêques de la Cénico ont discuté vendredi avec le Premier ministre de l'accord de sortie de crise trouvé, le 31 décembre, entre majorité et opposition pour organiser la gestion du pouvoir jusqu'à des futures élections prévues d'ici décembre 2017.

Le nouveau locataire de la primature de transition nommé et investi par la chambre base du Parlement n'entend pas libérer son fauteuil le plus facilement du monde au profit du prochain Premier ministre issu du Rassemblement tel que consigné dans l'accord entre interdiocésain. À la tête de l'opposition signataire de l'accord du 18 octobre de la Cité de l'Union africaine d'où il tire sa légitimité, Samy Badibanga se donne le droit de défendre ce texte qui, de manière générale, règle le fonctionnement de la période de transition censée déboucher sur la tenue des élections en 2018. Sans ambages, ce nouveau courant politique que pilote désormais Samy Badibanga a, dans une récente déclaration, rejeté l'accord du Centre interdiocésain et demande aux évêques catholiques de rectifier le tir avant d'envisager une quelconque adhésion. L'opposition signataire de l'accord du 18 octobre met en avant le fait qu'il n'y a pas de calendrier précis des élections, et que l'accord du Centre interdiocésain en lui-même n'a pas du tout résolu la crise politique.

C'est aux fins d'en savoir un peu plus les

contours des revendications de l'opposition signataire de l'accord du 18 octobre qu'une délégation de la Cénico a rencontré le 6 janvier le chef du gouvernement. Les évêques ont échangé avec le Premier ministre sur la possibilité de convaincre certains ministres membres de son gouvernement ayant participé au dialogue du Centre interdiocésain d'apposer leurs signatures sur le document. « Nous avons échangé pour voir comment aller de l'avant dans le sens de l'application de l'accord du 31 décembre », s'est contenté de dire le deuxième secrétaire général adjoint de la Cénico au sortir de l'audience tout en se félicitant de l'ouverture d'esprit du Premier ministre. C'est, a-t-il indiqué, à l'issue des échanges engagés avec Samy Badibanga qu'on pourrait mettre en application l'accord du Centre interdiocésain. La délégation des évêques s'est dite confiante de la suite car, en sus de leurs discussions, il est question de voir les contours du texte adopté le 31 décembre et de prendre en compte les desiderata que pourrait formuler le Premier ministre quant à ce. Concernant l'éventualité de son départ de la primature, la question n'a nullement été abordée, question de ménager des susceptibilités. À noter que cette seconde phase de la médiation de la Cénico consiste aussi à recueillir les propositions des parties prenantes au dialogue sur les modalités pratiques de la mise en œuvre de l'accord, notamment la formation du gouvernement.

A.D.

DE L'AFRIQUE DE L'OUEST À LAMPEDUSA

Les chemins de croix des migrants africains

Chaque année, de milliers de migrants en provenance de l'Afrique subsaharienne débarquent sur l'île italienne de Lampedusa. Notre journaliste Patrick Ndungidi est le premier reporter africain à s'être rendu sur cette île considérée comme la première porte d'entrée des migrants africains en Europe. Dans ce reportage, découvrez le récit glacial de quelques jeunes migrants qui ont, inconsciemment, bravé le danger et la mort pour fuir un quotidien où l'espoir n'était plus permis pour certains.



Des jeunes migrants africains à Lampedusa

C'est l'histoire dramatique de Sow Ibrahim, alias « Man By Kaporo-rail », jeune rappeur originaire de la Guinée qui rêve d'une brillante carrière dans la musique. C'est l'histoire poignante de Saliou, mécanicien de 22 ans, originaire du Sénégal. C'est l'histoire émouvante de Sékou, 20 ans, conducteur de moto et originaire de Sifo en Gambie. C'est l'histoire affligeante de ce jeune guinéen de 19 ans qu'on appellera Abou, passionné de football ainsi que de musique et qui souhaite devenir professionnel au sein de l'équipe de la Juventus de Turin. C'est l'histoire singulière de tous ces jeunes migrants en provenance d'Afrique subsaharienne et à la recherche de lendemains meilleurs en Europe. Leur présence à Lampedusa est presque discrète, loin de l'idée que je me faisais en arrivant sur l'île, où je pensais trouver une « jungle », voire plusieurs, comme celle de Calais récemment démantelée. Sur une île de plus ou moins 6000 habitants, le nombre de migrants à Lampedusa, lors de notre séjour, était de 490. Ils sont tous logés dans l'unique centre d'accueil d'urgence de l'île, d'une capacité de 381 places, en attendant d'être transférés vers des centres spécialisés disséminés dans toute l'Italie. En dehors du centre, où ils tuent le temps comme ils peuvent, certains de ces jeunes africains, contraints à l'exil, traînent sur la place Garibaldi où se situe également l'église de Lampedusa. Quelques-uns préfèrent humer l'air frais de la via Roma, avenue principale de l'unique centre urbain de l'île, où, à quelques mètres, ils peuvent admirer une vue idyllique sur la mer. Cette mer qu'ils ont traversée, au péril de leur vie, dans des embarcations de fortune, ces fameux zodiacs. La population semble indifférente à cette présence quasi minimale et à laquelle elle est habituée depuis plusieurs années. Le problème de l'immigration que certains habitants qualifient de « médiatique » a contribué à ternir l'image de Lampedusa dont les recettes proviennent à 90% du tourisme... En 2011, lorsque l'immigration avait atteint son pic sur l'île avec plus de 50.000 arrivées, les recettes liées au tourisme ont chuté de 50%... Depuis, la situation semble revenue à la normale. La présence discrète des migrants africains, en apparence, ne semble poser de problème à personne. « Ils ne nous dérangent pas », assure Caterina Costa, présidente de l'antenne locale de la Confédération nationale de Misericordia d'Italia. Et ce malgré des chiffres qui font froid dans le dos. Depuis 1991, plus de

350.000 migrants auraient débarqué à Lampedusa. De quoi provoquer une révolte. « Mais ici, aucun d'entre nous n'est jamais descendu dans la rue pour manifester contre les migrants, personne ! », insiste Costa, qui justifie ce paradoxe « avec l'esprit d'accueil qui caractérise depuis toujours les Lampedusians ». De leur côté, ces jeunes, venus de l'autre bord de la méditerranée, paraissent presque intimidés de se retrouver là. Ils se déplacent souvent en petit groupe pour aller au bord de la mer ou à l'église de Lampedusa, où des religieuses de la Congrégation des Pauvres de Don Morinello ont pris l'habitude de leur distribuer des vêtements, presque quotidiennement. À en croire la Sœur Paola d'origine roumaine, une grande partie de dons d'habits provient des habitants de Lampedusa. Heureux d'avoir reçu une veste et une écharpe qui le protègent du froid, un jeune migrant originaire de la Gambie, a improvisé un rap avec comme refrain « Thank you Lampedusa ». C'est donc à la place Garibaldi, qui peut être considéré comme le second quartier général des migrants à Lampedusa, que nous avons croisé certains jeunes africains débarqués sur l'île il y a quelques semaines. Ils ont accepté spontanément de partager avec nous le récit de leur long et dangereux périple.

L'odyssée vers une lointaine « Terre promise »

Pour atteindre cette « Terre promise » que constitue pour eux l'Europe, ces jeunes migrants ont emprunté un chemin de la croix, ils ont enduré la faim et la soif lors d'une périlleuse traversée du désert du Sahara, ils ont vécu l'enfer en Libye, selon leurs propres témoignages, ils ont effectué un voyage suicidaire fait de violence, d'incertitudes, de peur, de mort... « Si c'était à refaire, je ne le ferai pas car c'est trop difficile. J'ai vu des personnes souffrir atrocement, d'autres mourir comme des chiens. Si j'avais su que nous allions faire un voyage aussi dangereux, jamais je ne n'aurais fait pareille aventure, malheureusement l'Europe est un rêve pour de nombreux jeunes et nous ne sommes pas suffisamment ni correctement informés sur tous les périples qui nous attendent », fait savoir Sékou, jeune gambien de Banjul, tout en regrettant de ne pas avoir su au préalable ce qui l'attendait. « C'est un voyage difficile à décrire. Il n'y a pas de mots pour l'expliquer. Nous avons souffert

sur la route avant d'arriver ici et subi les pires tortures », explique, pour sa part, Abou de la Guinée. La majorité des migrants que nous avons rencontrés viennent généralement de l'Afrique de l'Ouest : Guinée, Mali, Sénégal, Nigéria, Mali, Gambie, Cameroun, etc. Ce sont des jeunes, voire des enfants ou des personnes plus âgées, des femmes (parfois enceintes) ou encore des familles entières...

Une longue traversée du désert

Ils empruntent le dangereux chemin vers l'exil en passant par plusieurs pays africains pour finalement atteindre la Libye. Ils doivent financer ce voyage coûteux et faire face à des réseaux bien organisés, sans foi ni loi, qui organisent la traversée du désert (notamment des Touaregs) et ensuite de la Méditerranée (Libyens) et leur extorquent de l'argent. Parmi les migrants, personne ne sait à l'avance combien coûtera la périlleuse aventure. Il n'y a pas de prix fixe et les tarifs peuvent augmenter à tout moment, au gré de l'humeur des passeurs et des trafiquants. « J'ai quitté la Gambie pour aller au Sénégal où j'ai passé un jour », explique Sékou. Ensuite, je suis allé à Bamako au Mali où j'ai passé également une seule journée. Après Bamako, je me suis rendu en bus au Burkina Faso à Ouagadougou, puis à Niamey au Niger pour une nuit. Ensuite nous sommes allés à Agadez où nous avons passé deux semaines. Après le Niger, c'est l'entrée en territoire libyen, à la frontière, puis une longue route vers Tripoli. Cela a duré 4 jours. Nous avons voyagé à bord d'un pick-up, entassés comme des sardines. Il y avait 35 personnes, des femmes, des enfants et des hommes... Quant à Saliou, le jeune mécanicien sénégalais de 22 ans, ce voyage dangereux l'a conduit du Sénégal à Bamako au Mali, puis au Burkina Faso, au Niger et en Algérie, à Oran. « Je suis passé par In Guezzam, la première ville frontalière entre le Niger et l'Algérie. Nous avons été conduits par des Touaregs. Ensuite, les mêmes passeurs nous ont conduits à Tamanrasset. Nous avons marché toute la nuit dans le désert. Nous étions 35. Il y a eu un mort, un garçon qui devait avoir à peu près 18 ans. Nous n'avions pas d'eau alors que nous avions commencé à marcher à 21h, et ce jusqu'à 4h du matin. Ils nous avaient dit qu'il y aurait des voitures, mais il n'y en avait pas. On les a rencontrés entre Arlit et In Guezzam. De Tamanrasset, nous sommes allés à Ghardaïa

en bus normal où nous avons payé 2.000 dinars (l'équivalent de 16,80 euros, ndr). De là, je suis parti à Oran et ça m'a coûté 2200 dinars. J'étais en contact sur Facebook avec des amis algériens qui m'ont dit de venir à Oran ». À Wahran, « la radieuse » comme l'appelle les Oranais, Saliou a trouvé du travail comme mécanicien. « Mais, j'étais mal payé, entre 1200 ou 1300 dinars, ça dépendait de l'ampleur du boulot que l'on me donnait. Malheureusement, il n'y en avait pas beaucoup. Je suis resté deux mois à Oran ». Ensuite, direction Debdeb, à la frontière avec la Libye. « J'avais des amis là-bas avec qui j'étais en contact via Facebook. De Oran, je suis allé à Ouargla en bus, ensuite de là, j'ai pris un pick-up jusqu'à Debdeb conduit par des Touaregs. Pour passer la frontière libyenne, j'ai payé 22.000 dinars (184 euros, ndr). On m'a par la suite envoyé vers Zinta, en Libye. De Zinta, on est allé vers Sabratha. Là, on a trouvé d'autres passeurs qui nous ont embarqués dans un zodiac pour Lampedusa ».

L'enfer libyen

De tous les témoignages recueillis sur l'île italienne, la Libye constitue le passage obligé pour les migrants venus d'Afrique de l'Ouest. Mais dans ce pays où règne le chaos, ils sont victimes de violences physiques et psychologiques. Leur quotidien y est rythmé par la terreur, les menaces, les intimidations... « Là-bas, ce n'est pas du tout facile. C'est un pays qui n'a pas de chef et où tous les jeunes détient des armes. On peut tirer sur toi à tout moment. Nous avons vu beaucoup de personnes tuées, torturées ou emprisonnées », témoigne le jeune guinéen Abou, le regard perdu dans le vide. « Ils nous frappent comme des animaux. Quand ils prennent les Africains, ils les emprisonnent et réclament de l'argent. Mais la majorité des jeunes qui se lancent dans cette aventure sont issus de familles très pauvres, d'autres ont perdu des membres de leurs familles lors de l'épidémie d'Ébola. Nous n'avons donc personne pour nous soutenir. Beaucoup perdent la vie en prison car les conditions y sont inhumaines. Vous mangez une fois par jour des macaronis mal préparés. Vous pouvez manger à dix dans une assiette et quand tu peux en manger une poignée, tu remercies le Tout-Puissant. Dix personnes doivent se partager un litre d'eau salée et souillée ».

L'impitoyable traversée de la mer

Après le passage libyen, vient l'impitoyable traversée de la mer Méditerranée dans des zodiacs. Hommes, femmes, enfants sont entassés dans ces embarcations de fortune et sont exposés à plusieurs dangers et maladies au cours de ce trajet aléatoire qui dure quelques heures. La maladie la plus répandue est celle qui est qualifiée de « Maladie du zodiac » par le docteur Pietro Bartolo, rendu célèbre par le documentaire Fuocoammare, par-delà Lampedusa, Ours d'or au dernier Festival de Berlin. La maladie du zodiac cause des sévères brûlures sur la peau dues au contact avec le mélange de l'essence qui se répand à l'intérieur du zodiac et de l'eau salée de la mer. « Cette maladie est

mortelle si elle n'est pas soignée à temps », soutient le Dr Bartolo, qui dirige le Poli-ambulatorio de l'Azienda Provinciale Sanitaria di Palermo (ASP) où sont pris en charge les migrants malades à leur arrivée sur l'île italienne. Ce célèbre médecin de Lampedusa a soigné plus de 300.000 migrants depuis 1991, année au cours de laquelle l'île a commencé à voir arriver les premiers migrants. À Lampedusa, ces migrants débarquent au port, sous l'œil vigilant mais chargé de compassion du médecin qui est le seul à pouvoir autoriser tout débarquement. Les cas les plus graves ou encore les femmes enceintes sont acheminés au poli-ambulatorio ; les autres sont envoyés au centre d'accueil d'urgence et d'enregistrement de Lampedusa, devenu le premier hotspot mis en place par l'Union européenne en octobre 2015. Le transport vers le petit hôpital de la ville ou le centre est assuré par l'équipe de bénévoles de l'association « Misericordia ». L'organisation, qui coordonne le hotspot sous la direction du ministère de l'Intérieur italien, fournit aux migrants accueil, assistance, support psychologique, social et légal. Des équipes d'experts des agences européennes, l'agence de surveillance des frontières Frontex, le Bureau européen d'appui en matière d'asile (Easo) et l'office européen de police Europol sont aussi dépêchés sur les lieux pour aider à l'identification, au filtrage et à l'enregistrement des personnes, en partenariat avec les autorités nationales. Dans le centre, les migrants sont ainsi identifiés en vue de leur transfert dans des centres spécialisés situés dans d'autres villes italiennes. Leur passage ne devrait durer que quelques semaines, mais bon nombre de ceux que nous avons rencontrés sont là depuis plus d'un mois. Tous assurent à l'unanimité qu'ils sont bien traités. « Normal », assure avec un brin de malice une source confidentielle qui connaît bien les lieux, « après la Libye, Lampedusa c'est le paradis ! ». Un avis que partage Marilena Cefalà, la nouvelle directrice du centre pour le compte de Misericordia, mais dont elle nuance les contours. « Il y a parfois des escarmouches entre communautés, ce qui est normal dans ces conditions ; car c'est difficile de gérer des cas aussi complexes, mais rien de bien grave, et les migrants sont vraiment traités correctement ».

En attendant des jours meilleurs qu'ils espèrent plus heureux qu'en Afrique, ils tuent le temps dans le centre ou dans les rues de Lampedusa en jouant notamment au football et en envisageant l'avenir, parfois avec un brin de philosophie. « Il faut savoir laisser du temps au temps pour savoir ce que le temps te réserve dans le temps. La vie c'est la patience. Il n'y a pas de conception théorique sans réalisation pratique », fait savoir le jeune Abou qui comme tous les migrants africains que nous avons rencontrés caresse le rêve de « réussir en Europe pour devenir une personne respectée dans ma terre natale ».

Patrick Ndungidi
(en collaboration avec
Joshua Massarenti)

PEINTURE

Les œuvres sur la sape de Dolet Malalu exposées à Castellon en Espagne

L'art de la République démocratique du Congo est à l'honneur à double titre, depuis le 17 décembre 2016 jusqu'au 22 janvier 2017 à la Menuda Galeria de Castellon, à 4 Km de Villareal où joue l'attaquant international congolais, Cédric Bakambu, en Espagne.



Affiche de l'exposition des œuvres de Dolet Malalu en Espagne

Les tableaux de l'artiste peintre Dolet Malalu de Kinshasa font l'objet d'une exposition dont le thème central est « Sape na temps ». La culture congolaise qui est quasiment méconnue en Espagne est donc mise sous les feux de la rampe à travers cette expo, d'abord la peinture et ensuite la sape dont l'un des pionniers, le chanteur Papa Wem-

ba, a tiré sa révérence le 24 avril 2016 sur la scène du Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Fémua) à Abidjan en Côte d'Ivoire. La Menuda Galeria de Castellon dirigée de main de maître par le manager Joan Feliu Franch a donc ouvert ses portes à la culture RD-congolaise, à la suite d'un gros travail abattu par la commissaire de l'expo, Sylvie Sánchez Balaguer, qui a parlé de la « sapologie », phénomène quasi inconnue en Espagne et thème central de l'art de Dolet Malalu.

À propos du penchant de son art pour la sape, Dolet Malalu a une fois répondu en



Dolet Malalu en train de peindre à Kinshasa



Papa Wemba peint par Dolet Malalu

ces termes : « Mon art exprime la face cachée de la sape, notamment par mon graphisme puéril et innocent, un peu comme si la sape était un jeu d'enfants auquel se livrent les sapeurs. Ces derniers étant capables des pires extrémités lors de leurs hostilités vestimentaires ou passent quatre vingt-dix-neuf virgule quatre vingt-dix-neuf pour cent de leurs revenus ! La sape est au cœur de la vie des jeunes gens de mon quartier à Kinshasa, et en tant que phénomène de société, la sape influence considérablement la jeunesse kinoise. Raison pour laquelle je me suis mis à peindre la sape. Ainsi, ma peinture est une fresque brossée, non sans une

pointe de cynisme de la société kinoise contemporaine ».

Dolet Malalu s'intéresse donc à la sape depuis l'an 2000, soulignant pour sa part que l'idéologie de la sape née au début des années 1980, en sa qualité d'artiste plasticien, renvoie à un échange culturel et au dialogue des peuples sur le sujet du vêtement, de l'accoutrement prétexte idéal pour Le brassage des cultures.

De sa démarche artistique, l'on retient que c'est un promoteur de la nouvelle approche de l'art dans un système ou le conservatisme pur et dur domine, c'est-à-dire la figuration purement académique. Il est parmi les artistes ayant prôné l'avant-garde technique de la libre figuration plastique. En 2000, il a lancé « une figuration post-contemporaine qui défigure les vertus de dessin classique pour laisser libre cours à une débordante composition des œuvres d'arts plastiques ».

Usager de la technique combien délicate du papier mâché, Dolet en dégage des œuvres d'arts plastiques en ronde bosse, des objets décoratifs et autre accessoires. Il est, à l'heure actuelle, l'unique artiste plasticien congolais dont la création picturale est entièrement consacrée au phénomène social de la sape (Société des ambassadeurs et personnes élégantes), c'est la toile de fond philosophique de sa peinture.

Martin Engimo

CAN GABON 2017

Florent Ibenge dévoile les vingt-trois sélectionnés de la RDC

Six joueurs ont été écartés par Florent Ibenge qui dispose, depuis le 6 janvier, d'un groupe de vingt-trois joueurs pour la campagne de la 31e Coupe d'Afrique des nations qui se déroulera au Gabon du 14 janvier au 8 février.

Le sélectionneur de la RDC, Florent Ibenge Ikwanga, a fait connaître, le 6 janvier, à partir de Mbankomo au Cameroun, les vingt-trois Léopards de la RDC pour la phase finale de la 31e édition de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) Gabon 2017. En fait, six joueurs sur les vingt-neuf présélectionnés ont été écartés du groupe. Il s'agit de Meshak Elia et Christian Luyindama de Mazembe, Vital Nsimba de Bourg-en-Bresse en L2 Française, Junior Kabananga d'Astana au Kazakhstan, de Ricky Tulengi du Daring Club Motema Pembe et Wilson Kama-vuaka de Panetolikos en Grèce. C'est après le match de préparation perdu le 5 janvier contre le Cameroun (0-2) au stade Amadou -Ahidjo de Yaoundé que le sélectionneur a annoncé aux joueurs la liste.

L'on rappelle que la liste des vingt-trois a été envoyée à la Confédération africaine de football depuis le 4 janvier, bien avant le match amical de préparation du jeudi. Les joueurs qui iront au Gabon sont les gardiens de but Ley Matampi Vumi (Tp Mazembe), Nicaise Kudimbana Mulopo (Antwerp/L2 Belgique) et Joël Kiassumbwa (Wholen Fc/L2 Suisse); les défenseurs Joe



Les Léopards de la RDC

Issama Mpeko (Tp Mazembe), Fabrice Nsakala (Alanyaspor/Turquie), Jordan Ikoko (EA Guingamp/L1 France), Joyce Lomalisa Mutambala (AS V.Club), Gabriel Zakwani (Northampton/L3 Angleterre), Marcel Tisserand (Ingolstadt/Allemagne). Les milieux de terrain retenus sont Remy Mulumba (Gazelec Ajaccio/L2 France), Chancel

Mbemba Mangulu (Newcastle Utd/L2 Angleterre), Youssouf Mulumbu Nangu (Norwich City/L2 Angleterre), Merveille Bope Bokadi (Tp Mazembe), Hervé Kage (Courtrai/Belgique), Jacques Maghoma (Birmingham City/L2 Angleterre), Paul-José Mpoku (Panathinaikos/Grèce). Et les attaquants qui se rendront à Oyem au Gabon sont Dieumer-

ci Mbokani Bezwa (Hull City/ Angleterre), Neeskens Kebano (Fulham/L2 Angleterre), Jordan Botaka (Charlton/L3 Angleterre), Jonathan Bolingi Merikani (Tp Mazembe), Cedric Bakambu (Villareal CF/Espagne), Jeremy Bokila Loteteka (Al Kharitiyah/Qatar) et Firmin Mubele Ndombe (Al Ahly/Qatar).

FOOTBALL

La Linafoot annonce la levée de la suspension de la Division 1

La ligue nationale de football (Linafoot) a confirmé, le 3 janvier, la levée de la mesure de suspension du championnat national de football prise par l'ancien ministre des Sports, Denis Kambayi. Cette instance sub-déléguée de la Fédération congolaise de football association (Fécoba), organisatrice de la Division 1, a convié les clubs engagés dans le championnat d'élite à une réunion, le 7 janvier, pour discuter sur les modalités pratiques de la reprise de la division 1. Le ministre honoraire des Sports et Loisirs, Denis Kambayi, avait suspendu le 15 décembre 2016 toute rencontre sportive sur toute l'étendue de la République, à 4 jours avant le 19 décembre 2016, alors qu'on craignait des troubles à la fin du deuxième et dernier mandat du président Joseph Kabila. Mais le gouvernement Badibanga a ensuite été investi et Denis Kambayi a été remplacé par Willy Bakonga qui a demandé des garanties lors de son entrevue avec les membres du bureau exécutif de la Fécoba, avant la reprise du championnat.

M.E.

M.E.

HUMEUR

Gare au changement régressif des mentalités !

Le changement dont il est question et que tous les citoyens souhaitent avec force est celui qui inscrit nos mentalités dans la voie de l'amélioration de nos gestes, de nos actions, de nos agissements et de nos comportements. Car ce changement dit positif est un salut à la fois pour le pays et pour son peuple, contrairement au changement régressif des mentalités qui est un chemin conduisant aux dérives sociales de toute nature.

Le changement régressif, nous l'avions dit, est suicidaire pour un pays. D'où est-il temps de le rejeter. Ce qui appelle à l'adhésion de tous au changement progressif ou à une évolution graduelle des choses et cela dans tous les domaines de la vie. Un changement progressif à la manière de celui conçu par des psycho-pédagogues dans le domaine de l'éducation qui normalement décrit une trajectoire croissante qui va de la maternelle aux études supérieures en passant bien sûr par le primaire, le collège, le lycée et l'université avec ses institutions, ses facultés, ses écoles spécialisées et autres. C'est donc bien cela l'évolution que le commun de mortel voudrait. Encore que tous nous savons bien que le contraire d'un tel changement est regrettable et pousse les mentalités à s'inscrire dans une logique de sabotage, de gaspillage, de régression, de stagnation, de destruction, de reculade, du surplace et autres.

Oui que ce soit dans les réunions et rencontres des organisations non gouvernementales, des partis et associations politiques, des conseils des administrations publiques ou privées, des réunions et rencontres religieuses, des rencontres et réunions de famille, des écoles ou même des quartiers, nombreuses sont des interventions qui font toujours état du changement des mentalités. Et la question que nous nous posons est que si l'on ne prend garde, ces discours sur les changements des mentalités risquent d'être les « copier-coller » qui ne se marieraient pas avec la « praxis » sur le terrain.

Le premier constat amer que tout le monde venait de faire a été le jour ouvrable ou ouvré du lundi 2 janvier 2017 où des fonctionnaires de l'État ou même du privé ont réalisé un pont et se sont présentés timidement au travail. Où est donc le changement positif des mentalités dans tout cela ? Cette habitude n'est-elle pas une survivance sociale dangereuse sur le plan du travail ?

Que dire des agents et fonctionnaires fantômes et irréguliers dans des postes et lieux de travail, qui par quelle magie une certaine opinion le dit, ont curieusement obtenu leurs pièces et documents de présence sans trop de tracasserie lors du contrôle physique des fonctionnaires de l'État qui se déroule présentement. N'est-ce pas là une mentalité stagnante à bannir ? Encore que ces gens-là qui sont rarissimes au lieu de service remplissent des guichets des banques à moindre virement des salaires. Ces comportements révéleraient-ils du changement positif des mentalités que tous nous souhaitons si bien ? Pourquoi alors remettre une justification documentaire à un irrégulier quand tout le monde sait bien qu'il n'est pas venu au boulot pendant près d'un certain nombre de mois voire une année ? C'est là l'affirmation d'une mentalité régressive.

Autre constat amer relatif au non-changement des mentalités est relatif à l'utilisation quelquefois abusive des véhicules de service dans certaines administrations pour des courses hors services et même au-delà des jours ouvrables que ce soit dans le privé que dans le public. Où est donc le changement des mentalités lorsqu'on continue d'assister impuissamment à de tels agissements ? Où est donc le changement des mentalités, quand un agent soit de l'État ou du privé est muté hors de Brazzaville ou de Pointe-Noire, il va s'adresser à un corpus de médecins pour qu'il lui falsifie des certificats médicaux faisant état d'une ou des pathologies dont il souffrirait qui lui empêcheraient de s'éloigner de ces deux villes capitales ? Or, il s'agit là ni moins ni plus d'une vieille habitude de certains agents qui refuseraient d'aller exercer à l'intérieur du pays, alors qu'ils savent pertinemment bien que l'intérieur d'aujourd'hui n'est plus l'interland d'hier car il se modernise de plus en plus. Où est donc l'évolution le changement des mentalités dans tout ça ?

Et que dire de la délivrance gratuite des pièces d'état civil ! Il n'est pas un secret pour personne, ces pièces sont délivrées moyennant des pourboires, c'est à prendre ou à laisser, disent les spécialistes de ces comportements déviants. Où est donc le changement des mentalités dans ça ? Et dans certaines écoles privées, nous l'avions dit et continuons de le dire, les parents d'élèves sont abusés car on les oblige de payer des frais des dossiers des enfants aux examens d'État. N'est-ce pas là une vieille mentalité inhibitrice qui contraste avec celle que tous nous souhaitons évolutive ? D'où disons-nous gare au changement régressif, car il est dangereux et peut conduire à la dérive sociale. Arrêtons-le vite !

Faustin Akono

DISPARITION

L'ancien ministre Louis – Marie Nombo Mavoungou s'en est allé

Louis-Marie Nombo Mavoungou, ancien ministre de l'Économie maritime et de la Marine marchande est décédé le 30 décembre 2016 des suites d'un malaise cardiaque à son domicile situé au quartier Tchali, dans le 5e arrondissement Mongo Mpoukou, à Pointe-Noire.



Louis-Marie Nombo Mavoungou crédit photo»DR»

L'annonce de la mort de Louis-Marie Nombo Mavoungou a plongé la ville

océane dans une grande consternation. Il a incarné la simplicité et l'humilité quoiqu'il ait occupé d'importantes responsabilités administratives et politiques. Ancien directeur général de la Marine marchande, Louis-Marie Nombo-Mavoungou a été longtemps membre du secrétariat national du Club 2002 PUR. Conseiller municipal, ses interventions et ses pertinentes réflexions étaient toujours appréciées lors des différentes sessions du Conseil municipal de Pointe-Noire.

En tant que directeur général de la Marine marchande et ministre chargé dudit département, plusieurs avancées significatives ont été remarquées dans le cadre de la maritimisation de l'économie nationale en prônant l'approche selon laquelle, au lieu de tourner le dos à la mer, le Congolais doit plutôt regarder cette mer. Louis Marie Nombo Mavoungou a longtemps aussi collaboré à la Revue congolaise des transports et des affaires maritimes. Il sera inhumé le 10 janvier.

Hervé Brice Mampouya

CINÉMA

La 3^e édition du festival « Ya Beto » est lancée

Depuis le 5 janvier, les inscriptions en vue d'une éventuelle participation au festival du cinéma congolais « Ya Beto » sont lancées. Un événement cinématographique qui, en outre des projections des films, sert aussi de cadre pour la formation et l'encadrement de tous ceux ou celles qui veulent exceller dans le 7e art.

Jusqu'au 20 février, l'appel à film est ouvert à tous cinéastes ou férus du cinéma désireux participer à ce festival qui aura lieu en avril prochain. Les ateliers, les conférences et actions culturelles diverses figurent également au nombre des activités programmées. À la fin du festival, le jury décerne les distinctions aux meilleurs (réalisateurs, acteurs, actrices, fiction, documentaire), etc. Initié par le Centre culturel Jean-Baptiste-Tati-Loutard, le festival du cinéma congolais « Ya Beto » est



Amanda Baye recevant le prix spécial du jury en 2016 Crédit photo»DR»

en train de s'imposer comme un rendez-vous incontournable du cinéma congolais tant par la qualité des films proposés que par l'engouement suscité auprès du public.

Hervé Brice Mampouya

L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés



* CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ
NOUS

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr



SAISON SPORTIVE 2016-2017

AC Léopards de Dolisie procède aux réglages

Les Fauves du Niari ont amorcé une série de matchs amicaux à Brazzaville. Ils rallieront ensuite Kinshasa pour la même cause. Avoir un groupe compétitif capable de permettre à l'équipe de reprendre ses lettres de noblesse au plan continental figure parmi les objectifs visés, selon l'entraîneur Guillaume Ilunga.

Le premier match de préparation de l'AC Léopards de Dolisie l'a opposé à Tongo FC, le 6 janvier au stade Alphonse-Massamba-Débat. La nouvelle recrue venue de l'Etoile du Congo, Giscard Dago, a inscrit l'unique but de la rencontre. L'entraîneur Guillaume Ilunga a eu l'occasion de tourner et retourner son effectif en vue de permettre à chaque joueur de faire parler son talent. L'autre match a mis aux prises Les Fauves du Niari aux Diables rouges qui vont en découdre avec le Sénégal en amical le 11 janvier. AC Léopards s'est incliné 0-1 face au onze national. L'ossature de l'équipe nationale, rappelons-le, était constituée de plusieurs autres joueurs de l'AC Léopards de Dolisie. « Il nous reste deux matchs notamment un contre Saint Mi-



Une contre-attaque mal exploitée par Harris Tchilimbou/Crédit photo Adiac

chel de Ouénzé. L'autre partenaire reste à déterminer. Puis, nous irons à Kinshasa nous mesurer avec les clubs de la RDC. Ceux qui participent aux compétitions africaines,

entre autres », a indiqué le coach Guillaume Ilunga. Cette série de matchs amicaux est la deuxième étape de la préparation des Fauves du Niari. La première avait débuté à Dolisie

le 5 décembre passé. Elle reposait essentiellement sur la préparation physique

doivent être en mesure de capitaliser la possession de balle avant d'envisager une autre phase qui sera cette fois-là psycho-tactique », a fait savoir l'entraîneur des Fauves du Niari.

Par ailleurs, la poursuite de la préparation de cette équipe n'empêche pas ses responsables à se conformer à la décision de la Fecofoot demandant aux clubs de tenir leurs assemblées générales avant le coup d'envoi du championnat national d'élite Ligue 1, le 12 janvier en cours. Ainsi, initialement le 7 de ce mois, l'assemblée générale de l'Athlétic Club Léopards a été reportée au 15 janvier dans la salle de conférence de la préfecture du Niari. « Les frais de transport et de séjour sont à la charge des intéressés », souligne la décision portant convocation de ladite assemblée générale, signée de la main du président du club, Rémy Ayayos Ikounga.

Rominique Nerplat Makaya

générale. La différence c'est qu'aujourd'hui « Nous avons amorcé la phase Physico-tactique. Comment défendre, attaquer, presser. Il y a beaucoup plus de phase de pressing et de conservation. Les joueurs

RÉFLEXION

À quoi jouent les grandes puissances ?

Difficile, il est vrai, de le savoir dans ce moment très particulier où la Russie redevient l'un des principaux acteurs de la scène internationale, où la Chine affirme sa volonté de prévenir en Extrême-Orient les agressions qui lui ont coûté si cher tout au long des deux derniers siècles, où les Etats-Unis prennent enfin conscience qu'ils ne sont pas maîtres du jeu stratégique qui s'esquisse au plan mondial, où l'Inde oscille entre le repli sur soi et la conquête d'un empire commercial face à sa voisine chinoise.

De cet affrontement général qui ne dit pas son nom mais qui se traduit par de fortes tensions diplomatiques entre les « Grands » peuvent naître le pire comme le meilleur à terme plus ou moins rapproché : le pire si l'intérêt égoïste l'emporte, comme ce fut le cas tout au long du siècle précédent, sur la volonté d'instaurer une paix durable au plan mondial ; le meilleur si la prise de conscience qui se dessine dans le cadre de la lutte pour la préservation de la nature et qui peut

s'étendre à bien d'autres domaines de l'activité humaine s'impose à tous les peuples sur les cinq continents comme la seule façon de sauver notre espèce du désastre que provoquerait inéluctablement de nouveaux affrontements planétaires.

L'erreur que l'on peut commettre dans ce moment très particulier serait de croire que les leçons ont été tirées des drames de toute nature qui ont émaillé l'émergence du monde moderne et, par conséquent, de penser que la paix mondiale se trouve assise sur des bases solides en ce début de l'année 2017. Les événements tragiques qui ont émaillé l'année 2016 en différentes régions de la planète sont là pour démontrer, d'une part, que les guerres dites « asymétriques » menées par les extrémistes de tout poil menacent partout la paix y compris dans des zones comme l'Europe réputées jusqu'à présent pour leur stabilité, d'autre part que le rééquilibrage des relations internationales dû à la réémergence de la Chine et de la Russie ne consolide nullement la paix mondiale mais, bien au contraire,

provoque de nouvelles tensions dont une crise de grande ampleur peut sortir à tout instant.

L'incertitude qui marque ce moment est d'autant plus grande que, comme c'était à prévoir, l'Organisation des Nations Unies s'enferme simultanément dans une forme de paralysie qui la rend incapable de réduire les tensions croissantes entre les grandes puissances. Alors que le Conseil de sécurité, pour ne citer que lui, a pour mission principale de protéger le consensus entre ses cinq membres permanents - Chine, Etats-Unis d'Amérique, Fédération de Russie, France, Royaume Uni - il vient de démontrer, à la faveur de la guerre en Syrie, son incapacité à concilier les positions sur les sujets les plus sensibles. Et l'on peut être certain qu'il en ira de même dans les prochains mois lorsque les tensions en Mer de Chine méridionale ou en Europe de l'Est s'aggraveront comme on peut dès à présent le prévoir.

Dans un semblable contexte la seule méthode qui permettrait de conju-

rer les mauvais démons s'agitant de plus en plus ouvertement sur la scène mondiale serait de réformer en profondeur la gouvernance mondiale. Mais l'on voit mal comment l'Américain Donald Trump, le Russe Vladimir Poutine et le Chinois Xi Jinping pourraient s'accorder sur une modernisation de cette même gouvernance dont l'effet premier serait de réduire leur influence en supprimant le droit de veto qui confère à chacun d'eux et depuis des décennies un pouvoir exorbitant ; ceci alors que la Grande-Bretagne se trouve embourbée dans le « Brexit » et que la France ne sait pas qui la gouvernera demain.

Il est à craindre, comme cela s'est passé depuis le début de l'ère moderne, que la passion l'emporte sur la raison jusqu'au jour où les grandes puissances prendront conscience du fait que leur opposition conduit l'humanité tout entière au désastre. On en est encore loin !

Jean-Paul Pigasse